

N°147 | novembre 2015

Côtes d'Armor

Le mensuel des Costarmoricains édité par le Département

magazine

P9 → **Actualité**

Le bilan de l'assec
du lac de Guerlédan

P17 → **Perspectives**

Les huîtres de la
presqu'île sauvage

P20/21 → **Rencontre**

Les races
domestiques

P27 → **Actions**

L'audit financier
du Département

P30/31 → **Patrimoine**

La renaissance
de la lyre armoricaine

P11/15 → Dossier **Éducation**

Les années collège

cotesdarmor.fr

Côtes d'Armor
le Département





Actualité | P5 / 10

- 5 Une exposition sur l'imprimerie aux Archives départementales
- 6 Les Côtes d'Armor au Salon nautique de Paris
- 7 Un Véhipole poids lourds à Auceleuc
- 8 Le mois du film documentaire
- 9 Assec du lac de Guerlédan: 1,5 million de visiteurs
- 10 Breizh Music war an ton bras!
(Ils inventent l'école de musique bretonne en ligne)

Perspectives | P16 / 19

- 16 Partage des données : Armorstat fait peau neuve
- 17 Les huîtres de la presqu'île sauvage
- 18 Claripharm innove pour le confort des femmes
- 19 Protec Industries à Trégueux : la propreté à la carte

Rencontre | P20 / 23

- 20 21 Les races domestiques locales, un patrimoine vivant
- 22 Coiffeur et magicien, Gildas aux mains magiques
- 23 Banque alimentaire, la faim justifie les moyens

Actions | P24 / 29

- 24 Intempéries hivernales: les agents des routes mobilisés
- 25 « 1 toit, 2 générations » ou l'habitat intergénérationnel
- 26 Elisa Le Merrer et la compagnie 3***
- 27 Retour sur l'audit des finances départementales
- 28 29 Des apprentis au sein des services départementaux

Patrimoine | P30 / 31

- 30 31 La renaissance de la lyre armoricaine

Porte-parole | P32 / 33

- 32 33 L'expression des groupes politiques du Conseil départemental

Sport | P34

- 34 Laurent Denis « renaît » grâce à la natation

Guide | P35 / 38

- 35 Le Logelloù, à Penvénan
- 36 Le festival de théâtre pour rire de Matignon
- 37 Stéphane Guillon à Loudéac
- 38 Portrait chinois d'Elisa Le Merrer
Recette. Galette au parmentier de canard

Détente | P39

- 39 Les mots fléchés



PHOTO THIERRY JEANDOT

EN COUVERTURE
Photo Thierry Jeandot

Dossier | P11 / 15 →

Éducation

Les années collège

Fruits des différentes lois de décentralisation, les politiques départementales envers les collèges ont entamé leur premier acte dans les années 1980, avec le transfert de la gestion du patrimoine immobilier des collèges publics aux Départements. Depuis, la collectivité départementale est devenue garante des conditions d'accueil des collégiens et contribue indirectement à la réussite éducative.

Côtes d'Armor
LE MENSUEL DES CÔTES-ARMORICAINES ÉDITÉ PAR LE DÉPARTEMENT
magazine

→ N°147 | novembre 2015



cotesdarmornotreDepartement



@cotesdarmor22



+cotesdarmorfr



cotesdarmor.fr

Mensuel édité par le Département des Côtes d'Armor.

Direction de l'Information et des Relations avec les Citoyens (DIRC), 9 place du Général-de-Gaulle, BP 2371, 22023, Saint-Brieuc. Tél. 02.96.62.62.16. Fax 02.96.62.50.06. Courriel: lemagine@cg22.fr. Site internet: cotesdarmor.fr.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Alain Cadec. DIRECTRICE DE L'INFORMATION ET DES RELATIONS AVEC LES CITOYENS: Julie Hourmant. RÉDACTEUR EN CHEF: Stéphane Hervé. RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT: Bernard Bossard. JOURNALISTES: Laurent Le Baut, Yves Colin, Romain Daniel. PHOTOGRAPHE: Thierry Jeandot. ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO: Véronique Rolland, Stéphanie Stoll, Agnès Perea, Briac Morvan, Nono. PHOTOS: Bruno Torrubia, Philippe Josselin. ASSISTANTE DE LA RÉDACTION: Maryline Meyer. CRÉATION-EXÉCUTION-RÉALISATION: Cyan 100. IMPRESSION: Imaye Graphic - 81 boulevard Henri-Becquerel - 53021 Laval. DISTRIBUTION: La Poste. N°ISSN: 1283-5048. TIRAGE: 317 320 exemplaires.

Pour tout problème de réception du magazine, contacter les services de la Poste au 02 99 92 34 59

Magazine imprimé en France sur papier "Eural Premium", recyclé à partir de vieux papiers et cartons désencrés et blanchis sans chlore, agréé par l'Association des Producteurs et Utilisateurs de Papiers Recyclés.



Le Département des Côtes d'Armor

■ Hôtel du Département
9 place du Général-de-Gaulle - CS 42371
22023 Saint-Brieuc cedex 1
contact@cg22.fr
cotesdarmor.fr

Département
Infos Services
0 810 810 222
Service 0,06 € / appel
+ prix appel



9



17



20



22



28



30

Dinan Guingamp/Rostrenen Lannion Loudéac Saint-Brieuc
Les 5 Maisons du Département
NOTRE SERVICE PUBLIC TOUT À CÔTÉ

Le Département renforce sa présence sur les territoires et propose un service de proximité plus efficace, pour faciliter les démarches de chacun.

Le pôle social de proximité

Un lieu d'écoute solidaire pour tous les publics

Le développement des territoires

Un espace citoyen d'information, de coordination et d'accompagnement

L'agence technique

Un espace d'expertise ouvert aux élus et techniciens

Dinan
 7 rue Victor-Schoelcher
 CS 96370
 22106 Dinan cedex
 Tél. 02 96 80 00 80

Loudéac
 Rue de la Chesnaie
 CS 90427
 22604 Loudéac cedex
 Tél. 02 96 28 11 01

Lannion
 13 bd Louis-Guilloux
 CS 40728
 22304 Lannion cedex
 Tél. 02 96 04 01 04

Guingamp
 Site de Guingamp
 9 place St-Sauveur - CS 60517
 22205 Guingamp cedex
 Tél. 02 96 40 10 30

Site de Rostrenen
 6B, rue Joseph Pennec
 BP 7 - 22110 Rostrenen
 Tél. 02 96 57 44 00

Saint-Brieuc
 76 A rue de Quintin
 CS 50551 - 22035
 Saint-Brieuc cedex 1
 Tél. 02 96 60 86 86



Osons le changement !

Le Département des Côtes d'Armor doit faire face à de grands bouleversements. Entre le désengagement de l'État, la mise en œuvre de la réforme territoriale et la hausse inéluctable des dépenses sociales, nous devons changer ! Voyons ces changements comme de magnifiques opportunités à saisir pour mieux préparer l'avenir.

Aujourd'hui, le constat est simple.

Pour préserver notre capacité d'investissement et s'assurer que notre budget ne soit pas en déséquilibre en 2017, nous devons réaliser 100 millions d'euros d'économies sur notre fonctionnement sur la durée du mandat.

Pour y arriver, nous serons volontaires, ambitieux et exemplaires. Nous placerons au cœur de notre réflexion les missions du Département ainsi que les femmes et les hommes qui, au quotidien, servent l'intérêt général. Je pense plus particulièrement aux agents qui ont toute ma confiance.

Je fais aussi confiance aux communes et aux intercommunalités pour relever ce challenge exaltant, et participer avec nous à une refondation des politiques de solidarité et d'aménagement du territoire.

Si nous nous engageons dans cette bataille, c'est pour une raison simple : remettre l'individu au cœur de nos politiques. Ainsi, grâce à des moyens retrouvés, nous offrirons au Département une nouvelle chance pour relever les défis de demain.

Les Côtes d'Armor le méritent.

Alain Cadec

Président du Département
des Côtes d'Armor
Député européen

L'image du mois

Ce tennisman est-il valide ou non ? Comme cette balle qu'il s'apprête à smasher, la réponse reste en suspens. Le doute est permis et le défi de la journée « Goëlo Handi Loisir » réussi. Organisé par le Département, l'Association des Paralysés de France et soutenu par la commune de Saint-Quay-Portrieux, ce rendez-vous sportif et culturel, qui a réuni une centaine de curieux, avait pour ambition de mettre en lumière les pratiques destinées aux personnes en situation de handicap physique et/ou sensoriel. Le public valide était invité à prendre part aux activités proposées par une trentaine d'associations costarmorcaines. Pour échanger, s'informer, s'amuser... Et prouver que la mixité - s'il est un idéal vers lequel tendent des associations aujourd'hui - n'a rien d'une utopie.

Saint-Quay-Portrieux, samedi 3 octobre, 15 h 50



Aux Archives départementales

Du manuscrit à l'imprimerie

Le livre ancien est une invitation à la découverte de l'imprimerie, de la lecture et de l'histoire de l'érudition. Avec les gazettes manuscrites et les premiers journaux imprimés, il constitue un précieux témoignage de l'activité intellectuelle sous l'Ancien Régime et au début du XIX^e siècle. Tel est en substance l'objet de l'exposition « Une bibliothèque aux Archives », présentée aux Archives départementales, du 6 novembre au 29 avril. Vous y découvrirez des documents inconnus du grand public: livres imprimés issus du fonds ancien de la bibliothèque historique des Archives, reliures, marques de provenance, marques et dynasties d'imprimeurs, figures marquantes de l'érudition en Côtes d'Armor, journaux anciens... De quoi voyager dans l'histoire de la culture écrite et de l'imprimerie, du XV^e au XIX^e siècle. L'exposition est complétée par une série de conférences. La première, présentée par Malcolm

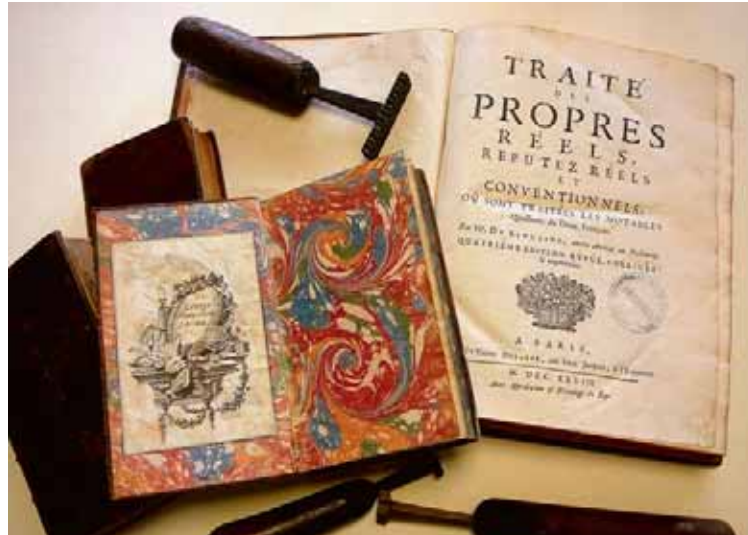


PHOTO PATRICK PICHOURON

Walsby, chercheur au Centre de recherches historiques de l'ouest, aura lieu le mercredi 25 novembre à 15 h. Elle traitera de l'histoire du livre en Bretagne à la Renaissance. On peut aussi, sur réservation, visiter l'atelier de reliure et de res-

tauration, ou s'inscrire à des cours de calligraphie.
➔ **Entrée libre. Archives départementales**
7 rue François-Merlet à Saint-Brieuc.
Le lundi, de 14 h à 16 h 45; du mardi
au vendredi de 9 h à 16 h 45 (sauf jours fériés).
02 96 78 78 77
archives.cotesdarmor.fr

Violences faites aux femmes Brisons le silence

➤ « Il nous incombe, à nous tous, de prévenir et de combattre la violence à l'égard des femmes et des filles. Nous avons tous un rôle à jouer », déclarait l'an dernier Ban Ki-moon, secrétaire général de l'Onu. En France, une femme décède tous les trois jours sous les coups de son compagnon. En Côtes d'Armor, plus de 1 400 femmes ont été reçues en 2014 par les associations d'aide aux victimes de violences. Le 25 novembre, à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, les associations et institutions costarmoricaines agissant sur cette problématique vous donnent rendez-vous à l'hippodrome de la Baie, à Yffiniac, à partir de 13 h 30. Au programme : des circuits de randonnée de 2,4 km, 5,2 km ou 8 km (1 €, adulte ; gratuit enfants) avec goûter offert ; des ateliers ludiques pour les enfants ; et des stands d'information et de sensibilisation proposant films, expositions et documentation. Rejoignez la marche pour briser le silence. ■



PHOTO THIERRY JEANODT

Citoyens de demain Des collégiens briochins à la Maison de la radio



PHOTO THIERRY JEANODT

➤ En juin dernier, le climatologue Jean Jouzel (photo), vice-président du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) s'est penché sur le travail des collégiens de Jean-Racine à Saint-Brieuc. Ces derniers, en classe de 3^e, ont imaginé plusieurs collèges du futur, moins énérgivores et les ont maquetés. À l'approche de la Cop 21 (conférence internationale sur le climat à Paris), ils montent, eux aussi, à la capitale présenter leurs idées sur les ondes, à la Maison de la radio, le 3 novembre. Sur l'invitation de Radio France, qui a lancé un appel à projets invitant les collégiens du monde entier à imaginer leur planète en 2050. Ces jeunes citoyens devraient aussi profiter de leur passage à Paris pour visiter l'Assemblée nationale. La cour des grands en quelque sorte... ■

Yffiniac fête les chocards

À Yffiniac, la traditionnelle fête des chocards se déroule cette année du 21 au 27 novembre. Au programme: démonstrations de hip-hop le 21 à 16 h 30 au complexe sportif, et dîner en musique le soir à 20 h à la salle des fêtes; le 22 à 15 h 30 spectacle *Encor'd'aut'*, de Jean-Yves Bardoul à la salle des fêtes; le 25 à 15 h, réalisation d'un graffiti place de l'église; enfin, soirée irlandaise le 27 à la salle du Belvédère à partir de 19 h, avec Tony Mac Carthy en « apéro », suivi d'un concert des Poppy Speed à 21 h.



DR

Un trail solidaire

Chaque année depuis 18 ans, l'association « la course de l'ours » organise un trail solidaire au profit des enfants handicapés de l'institut médico-éducatif de Tréguier. L'an dernier, l'événement a attiré plus de 1 500 participants. Cette course aura lieu le 8 novembre, entre Tréguier et le domaine départemental de la Roche Jagu: départ de la marche à 8 h 30, et du trail (13 km) à 10 h 30. Cette compétition fait partie du Challenge de la Solidarité.
➔ **Renseignements et inscriptions:**
lacoursedelours.free.fr

Pêche: l'almanach des marées disponible

Les Éditions de Bretagne et l'association VivArmor Nature publient leur almanach 2016. Outre les horaires des marées, des informations pratiques et de sécurité pour la navigation figurent dans la nouvelle édition, ainsi qu'une double page sur la réglementation. Sont également soulignés, les bons gestes pour une pêche à pied durable et en toute sécurité. Édité à 19 000 exemplaires, ce guide pratique est en vente dans tous les rayons presse du département, au prix de 2,80 €.

Journées des assistantes maternelles: précisions

Les 5 000 assistantes maternelles du département sont invitées aux journées professionnelles qui auront lieu en novembre (et non en octobre, comme indiqué par erreur dans nos colonnes le mois dernier): le 7 novembre à Hénon (salle Cézembre); le 14 à Plancoët (salle Solenval); le 21 à Grâces (espace multiculturel). Le thème abordé? L'aménagement de l'espace au domicile de l'assistante maternelle, notamment sur les temps dédiés aux jeux. Stands, conférence, échanges au programme de ces samedis matin (de 8 h 30 à 13 h), organisés par la CAF, le Département, le RPAM et les EPCI.

→ Pour les assistantes maternelles, gratuit. Inscriptions sur monenfant.fr



Bourse aux poissons d'ornement à Saint-Brieuc

Le club d'aquariophilie de Saint-Brieuc, Acara, organise le dimanche 15 novembre, une bourse aux poissons d'ornement d'eau douce. Elle accueillera des exposants venant de différents clubs aquariophiles de Bretagne. Ceux-ci pourront échanger entre eux, et avec les curieux, et proposer des poissons venant de différents biotopes (africain, amazonien, asiatique...).

→ Le 15 octobre, Grande salle de Robien, à Saint-Brieuc. Gratuit. Plus d'informations sur acara.fr | club.acara@gmail.com

Précarité et santé mentale

La fondation Bon Sauveur de Bégard organise, avec une poignée de partenaires (dont le Département), une journée d'information et d'échanges sur le thème « Précarité et santé mentale ». Si une grande partie de cette journée du 5 novembre concerne les professionnels de la santé du territoire ouest costarmoricain, un temps « grand public » est prévu. Le docteur Jean Maisondieu, psychiatre honoraire et auteur d'une dizaine d'ouvrages, animera à partir de 18 h, une conférence ayant pour intitulé: La santé mentale à l'épreuve de la précarité: état des lieux et perspectives.

→ Jeudi 5 novembre, MJC de Bégard. fondationbonsauveur.com

Salon nautique de Paris

L'Aimée-Hilda tient la vedette

L'Aimée-Hilda, un canot de sauvetage construit en 1949, restauré à Perros-Guirec par une association de passionnés, sera l'attraction du stand de la Bretagne au Salon nautique de Paris, du 5 au 13 décembre. Il y recevra très officiellement le label « Bateau d'intérêt patrimonial ». Face au stand breton, celui des Côtes d'Armor fera la part belle au tourisme maritime, sous la bannière



© PATRICK STOLL

« Naviguez en Côtes d'Armor ». Ce stand proposera trois pôles : ports de plaisance, centres nautiques et locations, et tourisme nautique. La participation du Département à ce salon traduit la volonté de l'institution départementale de promouvoir les atouts « côté mer » des Côtes d'Armor, et d'en renforcer l'attractivité auprès du grand public, comme des professionnels du tourisme. Les nombreuses structures dédiées aux loisirs nautiques (centres nautiques, ports, clubs...) et des offres touristiques diversifiées seront présentées par Côtes d'Armor Développement, l'agence de développement économique et territorial du Département. ■

Ce canot de sauvetage de 1949 recevra le label « Bateau d'intérêt patrimonial ».

Prévision des risques de crues Les Côtes d'Armor rejoignent Vigicrues

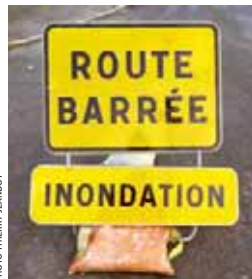


PHOTO THIERRY JEANOD

Le département des Côtes d'Armor a rejoint en octobre le dispositif national d'alerte aux risques de crues, baptisé Vigicrues. Ce système d'information, piloté par le ministère

du Développement durable, permet d'avoir accès sur internet, à des informations prévisionnelles sur trois secteurs particulièrement sensibles : dans l'ouest, les communes riveraines du Léguer, du Guindy et du Jaudy ; en centre Bretagne, les abords du Trieux, du Leff et du Guindy ; et dans l'est, l'Arguenon, le Gouessant et la Rance. Sur une carte du département, ces cours d'eau peuvent être colorés en vert (aucun risque), en jaune (premier degré de vigilance), ou en orange (crue importante pouvant mettre en danger des personnes et des biens). On notera que les zones urbaines où les rivières sont canalisées ou se situent en aval d'un barrage (comme Plancoët), ne sont pas concernées par ce dispositif, car les calculs prévisionnels y sont impossibles. Pour autant, si la ville se situe en aval d'une rivière classée en jaune ou en orange, la prudence est de rigueur. ■

→ vigicrues.gouv.fr

Handicap Une journée mondiale de la paralysie cérébrale

« Très peu de gens connaissent le handicap le plus fréquent : la paralysie cérébrale ». Pour abolir ce « paradoxe », Jean-Claude Graindorge, président de l'ADIMC 22, a organisé une rencontre autour d'un café-information, le 7 octobre, à Saint-Brieuc, lors de la 3^e journée mondiale de la paralysie cérébrale. Ce handicap provoque des troubles permanents du développement du mouvement et de la posture, mais aussi des difficultés dans l'apprentissage, sans causer des troubles de l'intelligence. « Ce n'est pas une maladie qui se guérit, c'est un accident », précise Jean-Claude Graindorge. Un accident vasculaire cérébral ou encore une malformation du système nerveux central avant la naissance, cela peut aussi être dû à un accouchement difficile ou une infection plus tard... En France, 125 000 personnes sont atteintes de ce handicap. « C'est un bébé toutes les cinq heures qui est touché ». ■

→ Association des Infirmités Motrices Cérébrales des Côtes d'Armor. 5 rue de la Croix 22190 Plérin | 02 96 79 24 79 | contact@adimc22.com



PHOTO THIERRY JEANOD

Véhipole

Un nouvel outil beau comme un camion

Début octobre a eu lieu l'inauguration officielle du pôle véhicules industriels et magasinage du CFA d'Aucalec. Ce nouvel outil s'inscrit dans le cadre de Véhipole, la filière automobile départementale de la Chambre de métiers et de l'artisanat. Dédié à la maintenance poids lourds, il forme les jeunes du CAP au BTS, avec possibilité de poursuivre en licence professionnelle sur le site de Ploufragan. Lors de la rentrée 2015, le nouveau pôle d'Aucalec a accueilli quelque 130 élèves venus de toute la région, dont plus d'une centaine en maintenance poids lourds et les autres dans la filière pièces détachées. Le bâtiment de 2 200 m² comprend des ateliers pédagogiques, des salles de cours et des salles techniques (informatique, électricité, pneumatique et hydraulique). Pour répondre aux évolutions tech-



PHOTO PHILIPPE JOSSELIN

niques que connaît la filière, le pôle est également doté des tout derniers développements technologiques: banc de freinage, réseau informatique, magasin de vente, etc. Au total, l'investissement est de 3,7 M€, financé à 70 % par la

Véhipole est la filière automobile départementale de la Chambre de métiers et de l'artisanat

Région dans le cadre de sa politique en faveur de l'apprentissage. Le Département est quant à lui intervenu à hauteur de 133 000 €.

Au sommaire de 2point2 Destins croisés

➤ Récemment, dans le cadre de Photo-Reporter, Isabelle Vaillant a photographié des vies adolescentes. Pour cela, elle s'est immergée dans le quotidien d'ados pour témoigner avec pudeur de leur intime personnalité. Samira Elmir, elle, a eu l'idée avec Pastilla Tempura, de croiser les cuisines du monde entier. Elle offre avec goût une allégorie du métissage culturel. Quelques mois après leur prise de fonction, nous avons souhaité présenter une rencontre avec deux nouveaux élus, leurs premiers pas dans leurs nouvelles responsabilités, l'un dans la majorité, l'autre dans l'opposition. Également au sommaire, un retour sur la présentation de l'audit financier mené sur la collectivité. Dans le cadre de la journée mondiale de lutte contre la douleur, nous sommes allés à la rencontre de l'équipe du Dr Alipour, chef de l'Unité d'évaluation et de traitement de la douleur, au sein de l'hôpital Yves-Le Foll. Enfin, la rubrique Vue d'ici nous offre l'occasion d'une visite auprès de la stèle érigée à Trévé à la mémoire des tirailleurs sénégalais, parqués là, alors qu'ils avaient combattu pour défendre la France durant la Seconde Guerre mondiale. 2point2, e-magazine édité par le Conseil départemental vous attend sur votre ordinateur, votre tablette ou votre mobile.

➔ 2point2.cotesdarmor.fr



Le goût de lire « Des livres et moi » pour les tout-petits

➤ C'est le nom de l'expérimentation qui a été lancée dans des bibliothèques de la communauté de communes de Rance Frémur. A Langrolay, Pleslin-Trigavou, Plouër-sur-Rance et Trémereuc, les tout-petits, de 0 à 6 ans, disposent d'un espace dédié, avec du mobilier adapté et un fonds de 120 ouvrages. Idéal pour les parents, enseignants, assistants maternels et autres professionnels de l'enfance. Pour assurer la qualité du service, des bibliothécaires seront formés auprès de ce public sur une durée de trois ans. Une initiative qui s'inscrit dans la politique de la Bibliothèque départementale des Côtes d'Armor, pour le développement de la lecture publique et l'animation du réseau des bibliothèques de territoire.

Loudéac :

2^e Corrida de l'espoir

La 2^e édition de la Corrida de l'espoir, organisée par l'association Le Team de l'espoir, aura lieu samedi 21 novembre à 18 h 30 dans les rues de Loudéac, au profit de la Ligue contre le cancer. Les participants - on attend quelque 600 coureurs - devront parcourir 10 km. En parallèle, de nombreuses animations pour adultes et enfants sont prévues, avec comme nouveauté cette année, une caravane publicitaire.

14-18 en récits et chansons



© PIERRE-VES/STUDIOX

Sur scène, le conteur Vassili Ollivro, accompagné d'un musicien. Dans « Je les grignote », Vassili Ollivro, le conteur, raconte quelques jours de la vie de soldats de la Grande Guerre, et chante parfois, car on chantait aussi dans les tranchées. Un spectacle où l'on apprend, avec ces récits de poilus, à conjurer la mort. Cela se passe au Cap, à Plérin, le lundi 9 novembre à 21 h.

➔ À partir de 14 ans. Tarif: 5€

Exposition Rudnia 2.0 à Châtaudren

Rudnia 2.0, présentée jusqu'au 15 novembre au Petit écho de la mode à Châtaudren, est une exposition photographique de Pascal Rueff. Ce dernier explore depuis dix ans la nouveauté qui s'impose autour de Tchernobyl et en ramène une poésie intense. Rudnia 2.0 est le premier pas dans l'ambiance de la « Nouvelle agence coloniale » qui souhaite inventer dans ces zones hors-jeu de nouvelles formes sociétales et un avenir pour l'humanité.

➔ Du lundi au samedi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h

Le festival Gallo en scène

Événement phare du gallo dans les Côtes d'Armor, ce festival itinérant organisé par Bertègn Galèzz 22 revient pour sa 13^e édition, avec au programme: du théâtre, des contes, le très attendu concours de menteries, et du cinéma... du 20 au 29 novembre à travers tout le département. Ouvert à tous, ce festival présente la culture gallèse et le gallo dans tous ses états!

→ Renseignements et programme: bertegn-gallezz.bzh

« Amis, entends-tu... », Le DVD disponible



PHOTO THIERRY BENOÏT

Le documentaire « Amis, entends-tu... » de Philippe Claudon et Hélène Horain relate la libération des camps et la cérémonie de la panthéonisation. Pour raconter cela, les auteurs ont fait appel aux élèves de la chorale du collège Le Braz, à Saint-Brieuc, qui avaient déjà chanté au Mont Valérien. Véritable fil rouge du film diffusé sur France 3, ces élèves se sont appropriés l'histoire et ont pu rencontrer des lieux comme le Panthéon, mais aussi des témoins et survivants.

→ Film en vente au secrétariat du collège Le Braz, à Saint-Brieuc (10 €).

Salon du livre jeunesse à Pleubian

Samedi 7 de 14h à 18h et dimanche 8 novembre de 10h à 17h30 se tient le 10^e Salon du livre jeunesse de Pleubian, à la salle Le Sillon. L'occasion pour le public de rencontrer des auteurs et des illustrateurs jeunesse. Mais aussi de participer à de nombreux ateliers: illustrations, initiation à l'aquarelle, atelier danse et littérature, etc.

→ Entrée gratuite

Mois du film documentaire

Une fenêtre sur le monde

Une soixantaine de films dans plus d'une quarantaine de lieux du département. C'est ce que propose la 16^e édition du Mois du film documentaire, coordonnée en Côtes d'Armor par l'association Double vue avec le soutien du Département. L'ouverture de cette 16^e édition aura lieu mardi 3 novembre, au centre culturel Le Sillon à Pleubian, à 20h30, avec le film *Les veilleuses de chagrin* de Frédérique Ody. Sur les côtes bretonnes, les femmes attendent que leurs hommes rentrent au port. Cinq femmes de marins témoignent. On suit l'attente, la solitude, la crainte de l'accident, puis la joie des retrouvailles (à découvrir également le 8 novembre à 15h, salle des fêtes de Saint-Hervé et le 18 novembre à 20h30, au Petit écho de la mode à Châtaudren). Citons également *Au risque d'être soi* de Jean-Jacques Rault. Fils de pay-

san, Joël Labbé est un sénateur qui ne ressemble à aucun autre. Gêné dans ses nouvelles fonctions par la prise de parole et la gestion de ses émotions, il s'engage dans un travail avec une comédienne. Au fil des séances et de la vie parlementaire, le film trace le portrait intimiste d'un homme qui « va vers son risque » (Le 10 novembre à 20h30 à la bibliothèque Le blé en herbe à Erquy; le 23 novembre à 20h30 au cinéma Argoat de Callac; le 26 novembre à 20h30 à la salle des fêtes du Gouray et le 27 novembre à 20h30 à la salle Victor-Hugo à Vieux-Marché).

Deux films qui, à l'instar du reste de la programmation, sont, selon les organisateurs, « autant de fenêtres sur le monde, indispensables pour une compréhension de l'autre ».

Un exercice « grandeur nature »

Les pompiers sur le qui-vive

Le 8 octobre au soir, le TER reliant Guingamp à Paimpol heurte un arbre tombé sur la voie, près de Plourivo. Une douzaine de passagers sont plus ou moins grièvement blessés. Les opérations de secours mobilisent 56 sapeurs-pompiers volontaires et professionnels, une équipe du Smur de Saint-Brieuc et des agents de la SNCF. Les victimes sont rapidement évacuées vers les hôpitaux. Fort heureusement, il ne s'agissait là que d'un exercice du Service départemental d'incendie et de secours (Sdis). Le Sdis organise ainsi chaque année six exercices « grandeur nature », afin de vérifier le bon fonctionnement de la chaîne de commandement, et la réactivité et l'expertise des personnels mobilisés.



PHOTO BRUNO TORREBIA

Lannion, Semaine de la solidarité internationale

Focus sur les migrants



Sujet ô combien d'actualité, les migrants seront au cœur de la Semaine de la solidarité internationale à Lannion. Un focus ciné sur les migrations est ainsi proposé au cinéma Les Baladins^(*), le 15 novembre à 20h45 avec *Mediterranea*, le 16 à 20h45 avec *Sea fog les clandestins*, le 19 à 20h30 avec *La petite Venise*, le 22 à 20h45 avec *L'escalpe*. De son côté, le café Le Pixie propose une soirée jeux intitulée « Le parcours des migrants », vendredi 20 novembre à 20h30. Toujours au Pixie, le 21 à 18h, cabaret d'improvisation théâtrale, mais aussi concert de KhAmSIN (musique des Balkans, photo) à 21h. L'hôpital de Lannion propose quant à lui une exposition « Halte aux préjugés », du 2 au 22 novembre.

(*) Plus de détails sur les-baladins.com, rubrique « Événements »



PHOTO THIERRY JEANDOT

Assec de Guerlédan 1,5 million de visiteurs

Les professionnels du tourisme n'ont pas caché leur satisfaction, lors de la première réunion bilan de l'assec du lac de Guerlédan, qui s'est tenue le 16 octobre, à Saint-Gelven. 150 000 visiteurs ont pris part aux visites guidées payantes, proposées par les offices du tourisme de Pontivy communauté, Centre Bretagne et Kreiz Breizh.

Et, au total, ce sont 1,5 million de curieux qui ont apprécié, sur une période de six mois, les paysages offerts par l'assèchement du lac et le patrimoine extraordinaire révélé. À titre de comparaison, le Mont Saint-Michel, premier site touristique de France, accueille 2,5 millions de touristes par an. Issus d'intercommunalités différentes et à cheval sur deux départe-

tements, les offices du tourisme s'attendent à de nouvelles visites du lac, liées à la « remontée des eaux ». « Ce territoire a de belles années devant lui, si l'on garde cette volonté et cet esprit fédérateur », se sont félicités le préfet, Pierre Lambert et Gérard Bléjean, vice-président du Conseil départemental, en charge de la jeunesse et du sport. ■

En amont de la réunion, le site de Guerlédan était visité par tous les acteurs engagés dans la réussite de l'opération de l'assec.

Sur cotesdarmor.fr S'informer sur l'état des routes

➤ À partir du 16 novembre et jusqu'au 21 mars 2016, la rubrique « L'hiver sur les routes » reprend du service sur cotesdarmor.fr (lire en p. 24). Tous les matins, en cas d'intempéries (neige, verglas, pluies verglaçantes...) une carte sur l'état des routes est mise en ligne. C'est pratique avant de prendre la route... ou pas, afin de savoir quels secteurs sont concernés ou si les transports scolaires et les Tibus sont opérationnels. Quelques règles de sécurité et conseils pour adapter sa conduite aux conditions climatiques sont également disponibles, car une règle est de mise: la prudence. Tout autre sujet, l'audit financier du Département. Réalisé par le cabinet KPMG et restitué aux élus avant la session du 28 octobre (lire en p. 27), il est disponible en téléchargement dans une page dédiée dans la rubrique Le Département. ■

➔ Plus d'infos sur cotesdarmor.fr



Quintin, les 7 et 8 novembre Les chanteurs de rue sont de retour!

➤ À Quintin, le Festival des chanteurs de rue et la Foire Saint-Martin auront lieu cette année samedi 7 et dimanche 8 novembre. Au programme, un festival « in » qui verra concourir dix chanteurs évalués par un jury de professionnels, avec en parallèle un festival « off » au cours duquel une trentaine d'artistes se produiront dans les rues et commerces de la Petite cité de caractère. À découvrir également, des défilés costumés, des voitures anciennes, des vieux métiers, sans oublier la foire à l'ancienne. À la tombée de la nuit, bœuf en chanson avec tous les artistes, restauration sous chapiteau. Le samedi soir à 20h, soirée cabaret avec tous les artistes du festival (participation 8 €). ■

➔ Entrée gratuite quintin.fr



Citoyennage: les personnes âgées prennent la parole

« Comment améliorer l'ouverture sur l'extérieur pour permettre un mieux vivre dans le respect mutuel dans nos établissements ? » Tel était le thème choisi par les résidents de six Ehpad costarmoricens, à l'occasion du colloque « Citoyennage » qui s'est tenu le 17 septembre à Saint-Quay-Portrieux. Favoriser les rencontres intergénérationnelles, amener le monde extérieur dans l'Ehpad, se sentir acteur de la vie sociale, être informé sur la vie de la cité, besoin de se sentir exister, de garder sa place... les échanges entre personnes âgées ont été très riches et source de réflexion pour les professionnels, lors de ce colloque qui a réuni 58 participants.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Plumaudan, plus attractive

Le 9 octobre, la commune du canton de Broons a inauguré des aménagements aux entrées du bourg, au parc de loisirs et sur le parking proche du cimetière. La concrétisation d'un projet de 800 000 € environ, lancé en 2010, subventionné au tiers. Pour aider Plumaudan dans son souci d'attractivité, le Département a engagé 66 000 € pour le revêtement de la chaussée et 24 000 € au titre des amendes de police. Présent à l'inauguration, le président du Conseil départemental, Alain Cadec, a rappelé le soutien du Département à de tels aménagements.

Jean Kergrist sort un polar

« Confessions d'un lapin de garenne » est le nouveau polar de Jean Kergrist. Il raconte l'itinéraire tumultueux d'un breton exilé, parcourant l'Hexagone à la recherche d'un job. Il rase les murs pour passer inaperçu. Sa devise: « Pour vivre heureux, vivons cachés ». Mais voilà, à 80 ans il finit par se retrouver sous les projecteurs policiers lors de son retour au pays, accusé – injustement ? – du meurtre de sa femme et de quelques autres vilénies.

➔ Confessions d'un lapin de garenne, éd. TNP, 212 p, 11 €

À Saint-Connec, ils inventent l'école de musique bretonne en ligne Breizh Music war an ton bras!

Ils en rêvaient, ils l'ont créée ! À Saint-Connec, Philippe Remaud et Simon Marc ont créé la première école de musique bretonne en ligne. Breizh Music est un projet à mi-chemin entre l'amour de l'art et l'innovation en entreprise.

⁽¹⁾postañ : investir
⁽²⁾astenn : extension (de site web)
⁽³⁾neveziñ niverel : innovation numérique

« Lakaat ar gavotenn da vezañ diouzh ar c'hiz er bed a-bezh, eno 'mañ an dalc'h ! » Gellet o defe Philippe Remaud ha Simon Marc huñvreal e-pad pell. Leun mat e oa dija o buhezioù gant o micherioù, o familhoù ha Dianav, o strollad sonerezh. « Ma vez c'hoant gant unan d'ober un dra bennak, eo ret en ober, » eme Philippe Remaud. E miz Genver 2013, evit tizhout sonerien ar bed o deus divizet an daou gomper-se krouiñ ul lec'hienn web a vefe un skol evit sonerezh Breizh dre an Internet. **Postet** ⁽¹⁾ o deus 30 000 euro ha krog int da labourat bep Sadorn beure war daol kegin Philippe e Sant-Koneg. Splann e oa dezhe e vefe ret d'ar raktres-se bezañ war an ton bras : kelennerien a galite, videoioù a galite hag ul lec'hienn web a galite.

Buan a-walc'h o deus kendrec'het ur skipailh 13 kelenner (Soig Siberil, Claude Le Baron, Clothilde Trouillaud, Roland Conq...). Barregezh en deus Philippe war dachenn an harp d'an embregerien ha Simon, kelenner saozneg en ur skolaj, a oar filmañ ha montiñ. Ur c'halvez en deus savet ur studio da zivontañ. Kavet o deus un ajañs web e Roazhon evit al lec'hienn. Evel-se, e miz Gouere 2013, e oa bet lañset al lec'hienn Breizh Music hag ar bloaz-mañ o deus dibabet an **astenn** ⁽²⁾ .bzh evit ar chomlec'h elektronek.

« N'eo ket diaes c'hoari ur binioù, n'eus nemet c'hwec'h toull el levriad, eme Philippe Remaud, met tapout al lusk mat, seniñ evel zo dleet, an dra-se n'eo ket anat. » Gitar a vez sonet gant Simon Marc, met kroget

e oa gant ar blues. « Sonerien gitar eus ar re wellañ a c'hall c'hwitañ war un ton gavotenn pe laride, eme Simon. Gwelloc'h eo santout muzik Breizh ha n'eo ket he deskiñ. Un ton n'eo ket un heuliad notennoù met un dañs. Ma ne vez ket santet an dañs, memes gant skrid ar muzik e-tal an daoulagad, ne gerzh ket ! » Pep video – ouzhpenn 300 a zo en linenn – a ginnig un ton, e orin, an doare d'e seniñ dre skeudennoù tri c'hamera. Tri live a zo evit pep benveg (bombard, akordeoñs, violoñs, gitar, telenn).

Peogwir o deus c'hoant Simon ha Philippe da reiñ kement a vrud da sonerezh Breizh evel da hini lwerzhon o deus lañset al lec'hienn e saozneg e miz Gouere gant ar chomlec'h brittanymusic-lessons.com ; e fin miz Here int bet pedet da gemer perzh e Lahinch Brittany Autumn Festival, e kornôg lwerzhon. E miz Kerzu e krog ar c'hentelioù binioù-bras. Bremañ gant un 300 skoliad bennak er bed a-bezh int erruet sot gant ar rouedadoù sokial (Facebook, Twitter, Youtube) ha an **neveziñ niverel** ⁽³⁾ en embregezhioù. « Prest omp da bouezañ war an droadikell, emezo, ne vank nemet amzer pe arc'hant dimp evit buhezañ al lec'hiennoù. » ■

Stéphanie Stoll

ce mois-ci sur **cotesdarmor.fr**
Consultez la version française de cet article

An hanter eus skolidi Breizh Music a zo o chom e Breizh, 35% e Bro-C'hall ha 15% e broioù all.





Rédaction: Véronique Rolland
Photographies: Thierry Jeandot

Pages 11/12/13

- **Éducation**
Les années collège
- **Langues vivantes à Merdrignac**
L'art de s'approprier les langues

Pages 14/15

- **Élèves en difficulté**
La réussite toujours possible
- **Restauration scolaire**
Moins gaspiller pour mieux manger

Éducation

Les années collège

Fruits des différentes lois de décentralisation, les politiques départementales envers les collèges ont entamé leur premier acte dans les années 1980, avec le transfert de la gestion du patrimoine immobilier des collèges publics aux Départements. Depuis, la collectivité départementale est devenue garante des conditions d'accueil des collégiens et contribue indirectement à la réussite éducative.

« Avec 440 agents dédiés aux collèges du département, on a coutume de dire que la collectivité s'occupe de l'ensemble de la journée des collégiens », indique Gaël Gosselin, directeur de l'Éducation, de la Jeunesse et du Patrimoine immobilier au Conseil départemental. Une prise en charge qui débute dès la sortie du domicile, avec le réseau de transports scolaires. Car outre les lignes régulières, 470 circuits spécifiques assurent chaque jour le transport de 29 500 scolaires.

De la classe...

À sa sortie du car, l'élève pénètre dans un établissement construit, géré et entretenu par le Département. « Là, il faut voir d'où on vient, souligne Gaël Gosselin. Lorsque le Département a récupéré ces établissements à la fin des années 1980 - 48 collèges publics à l'époque, 47 aujourd'hui -, leur état n'était pas glorieux.

Parallèlement, la réglementation s'est énormément étoffée et on ne construit plus du tout de la même façon que dans les années 1970 ». Le Département s'est alors engagé dans un plan pluriannuel d'investissements dans les collèges 2010/2020, avec l'émergence de beaux projets. C'est le cas du collège de Plouagat en 2012, de Plancoët et de Broons en 2015. Près de 21 millions d'euros sont ainsi investis chaque année. « Il y a encore du travail, d'autant que certains territoires du département vivent un dynamisme démographique important. Entre 2006 et 2014, nous avons accueilli 3 000 collégiens supplémentaires (+15 %), dont 2 500 dans les collèges publics ».

Mais revenons à notre collégien qui, une fois en classe, prend place sur du mobilier à la charge du Dépar-





Transports, restauration, construction ou rénovation des collèges... Le Département consacre en 2015 près de 75 M€ à l'Éducation.

Éducation

■ ■ ■ Les années collège

Gaël Gosselin. Outre le fait de proposer une meilleure qualité des produits, cela permet de stimuler l'économie du territoire et de préserver davantage l'environnement. « Nous avons demandé à tous les établissements de s'engager dans cette voie, avec un objectif de 20 à 25 % de produits locaux d'ici 3 ans. Mais chaque établissement avance à son rythme ». Il s'agit dorénavant de créer une dynamique entre les producteurs et les personnels des établissements, et de renforcer les actions contre le gaspillage alimentaire.

Une contribution majeure

« Toutes ces politiques publiques vont dans le sens de la réussite des élèves, qui reste au centre de nos préoccupations, souligne le directeur. Une action aussi technique que la reconstruction d'un collège y contribue.

L'ambiance visuelle, sonore, thermique d'un collège, favorise l'épanouissement des élèves mais aussi des enseignants et donc facilite les apprentissages ».

Outre ses fonctions

régaliennes, le Département mène également des politiques volontaristes dans le champ éducatif : développement de la piscine, dispositif « Mieux réussir au collège », pour aider les établissements à développer leurs projets éducatifs... « Il s'agit d'une démarche ambitieuse et innovante, conclut Gaël Gosselin. C'est notre contribution à la réussite scolaire des élèves ».

« La réussite des élèves reste au centre de nos préoccupations »

tement, comme les outils mis à sa disposition et à celle des enseignants, tels que les tableaux interactifs, ordinateurs... À cet égard, il faut noter que les imbrications entre les compétences du Département et celles de l'Éducation nationale sont de plus en plus floues. « Le numérique est un exemple flagrant, car son développement est à la croisée des compétences, note Gaël Gosselin. Il faut des outils certes, mais lesquels ? Avec quels logiciels ? Pour quel enseignement ? Il y a encore du chemin à parcourir. Notamment développer des stratégies communes avec les enseignants, pour que nous restions en adéquation avec l'évolution de l'enseignement ».

... au restaurant scolaire

Après une matinée de travail, le déjeuner demeure un temps fort de la journée. Là encore, c'est le Département qui a la compétence restauration scolaire, sachant que 95 % des élèves sont demi-pensionnaires. Trois millions de repas sont préparés chaque année pour 19 000 élèves dans le public et 9 000 dans le privé. « Depuis deux ans, le Conseil départemental s'est mobilisé pour développer diverses actions, notamment le développement des filières courtes biologiques ou durables », relève



Un budget à la hauteur des enjeux

Chaque année, près de 75 M€ sont consacrés par le Département à l'Éducation, tous établissements confondus :

47 collèges publics,
33 collèges privés.

- 25 M€ pour le transport scolaire
- 23 M€ pour les travaux, équipement mobilier et informatique
- 11,7 M€ pour le fonctionnement et les politiques éducatives
- 15 M€ pour la rémunération des personnels techniques
- 700 000 € pour l'aide aux études des collégiens

Près de **75 M€/an** sont consacrés à l'Éducation



Langues vivantes à Merdrignac

L'art de s'appropriier les langues

Au collège Per Jakez Hélias de Merdrignac, l'enseignement des langues vivantes se veut réellement... vivant! Dans cet établissement, les élèves optent pour une seconde langue dès la classe de 5^e. Afin d'éclairer leur choix, diverses animations et initiations sont proposées en classe de 6^e.

Lorsque, en 2014, la possibilité d'intégrer une seconde langue vivante en classe de 5^e s'est offerte, l'équipe pédagogique s'est emparée du projet avec enthousiasme, malgré les réserves liées à l'emploi du temps. « *Ce qui nous a d'abord intéressé, c'est de travailler ensemble avec les collègues d'allemand et d'espagnol*, explique Karine Théret, professeur d'anglais. *Cela nous permettait de monter un projet en commun et d'harmoniser nos pratiques. Par ailleurs, les élèves doivent pouvoir aborder toutes les langues à leur entrée au collège, afin de pouvoir choisir sereinement entre l'allemand et l'espagnol en 5^e. Mais la découverte doit être ludique* ». L'idée: impliquer les élèves dans un projet où ils utilisent les langues différemment, afin que l'apprentissage ne se limite pas simplement à un cours face à un professeur. « *L'an dernier, nous avons conçu un abécédaire qui nous a permis de travailler à la fois avec la médiathèque de Merdrignac, un éditeur, les professeurs des trois langues vivantes, d'arts plastiques et de français* », poursuit Karine Théret. La réalisation de cet abécédaire multilingue leur a permis de faire le lien entre le français et l'anglais autour des expressions et proverbes; puis de travailler certains mots en espagnol et allemand sur la thématique des loisirs. « *Et en tant que professeur principal, mon objectif est également de travailler avec les élèves sur l'estime de soi. Chacun étant un individu à part entière, avec sa personnalité et ses compétences hors de l'aspect scolaire* ». Les ateliers autour des langues constituent un levier très moteur. Peut-être davantage encore cette année, où l'anglais s'initie à travers le théâtre.

Un choix personnel

Comme tous les mardis en début d'après-midi, les 60 élèves de 6^e sont répartis en trois groupes d'initiation aux trois langues vivantes. L'un d'entre eux s'échauffe à l'occasion de l'atelier théâtre. Se détendre, placer son corps... Les petits exercices de déambulation sont commentés en anglais, à l'aide de consignes simples. « *Cet atelier, en collaboration avec le professeur de français initiateur de cet atelier, permet d'associer le langage à des gestes. Les élèves vivent la langue! Pour l'instant, ils doivent se mettre dans la position de l'acteur. En seconde partie d'année, ils joueront en anglais* ». Pendant ce temps, les deux autres groupes d'espagnol et d'allemand

découvrent les pays et leur civilisation. L'objectif étant d'organiser une semaine européenne durant laquelle chaque groupe présentera son travail. « *Il est vrai que la façon d'enseigner a changé grâce aux tableaux interactifs et aux tablettes. Ils permettent de mettre en place des activités qui dynamisent le groupe classe, mais cela reste didactique* ». Cette approche spécifique des langues a montré clairement son intérêt

« Les élèves vivent la langue »

lors des choix des collégiens. « *L'an dernier, certains élèves étaient plutôt portés sur une langue, autrement dit l'espagnol, pour faire comme les copains*, constate Karine Théret. *Finalement, après les cours d'observation, leur perception des langues s'est modifiée, ils ont changé de point de vue et ont choisi en fonction de leur propre approche* ». Désormais, l'établissement compte une vingtaine d'élèves étudiant l'allemand en classe de 5^e, alors qu'il atteignait difficilement la dizaine.



Le Plan Pluriannuel d'Investissement dans les Collèges (PPIC)

Ce programme novateur de 200 millions d'euros concerne les 47 collèges publics costarmoricains. Au cours des prochaines années, l'investissement devrait se poursuivre pour un montant de 20 à 25 millions par an. Cette année est marquée par la reconstruction et l'ouverture sur un nouveau site du collège Jean-Monet de Broons. Les travaux relatifs aux collèges de Plancoët et Plouër-sur-Rance sont également achevés. Les travaux se poursuivent à Ploufragan (reconstruction sur site), Merdrignac (reconstruction de l'externat), Mûr-de-Bretagne (reconstruction de la restauration et d'une partie de l'externat) et Pontrioux (reconstruction de la restauration et restructuration de l'externat). Les projets de (re) construction à Yffiniac et Lamballe se finalisent tandis que les études préalables sont en cours à Bégard, Lannion et Plénée-Jugon.

« *La découverte des langues doit être ludique* », explique Karine Théret, professeur d'anglais.



En Segpa, chaque élève peut avancer à son rythme.



Élèves en difficulté

La réussite toujours possible

Sur 28 600 collégiens costarmoricains, 710 fréquentent une classe de Segpa, section d'enseignement général et professionnel adapté. Une section qui, si elle est bien acceptée et intégrée, constitue une véritable chance. Rencontre avec Julien Bordes, directeur des Segpa du collège Jean XXIII de Quintin.



Julien Bordes, directeur des Segpa du collège Jean XXIII de Quintin.

Quel est le profil des élèves de Segpa
Julien Bordes : Le dossier des élèves concernés passe devant la commission départementale de l'Inspection académique qui valide leur entrée en Segpa. Ils viennent de l'école primaire où ils ont redoublé une fois et ont été repérés en difficulté scolaire pendant plusieurs années. Difficultés d'apprentissage, lenteurs d'exécution, problèmes de compréhension... Le dispositif, qui existe autant dans le privé que dans le public, permet de répondre aux besoins de ces élèves.

Quels sont les outils spécifiques aux Segpa ?

Ce sont des aménagements pédagogiques, des classes allégées avec la présence d'enseignants spécialisés. Ces enseignants travaillent en ciblant les difficultés de chaque élève et en leur proposant des tâches différentes. Chaque élève peut alors avancer à son rythme. En 6^e et 5^e, l'enseignement reste généraliste, mais sans se tenir à un programme strict; d'autant qu'il est souvent nécessaire de revoir l'apprentissage de la lecture et de la numération. L'idée est de rendre confiance aux élèves, car c'est un public qui a besoin de trouver sa place. Durant les deux premières années, nous les remettons en marche.

L'image « Segpa » nourrit encore de certains a priori. Comment les surmonter ?

Nos classes de Segpa sont intégrées au sein du collège et sont incluses dans tous les projets proposés aux autres élèves (voyages scolaires, projets culturels...) Dès l'entrée en 6^e, nous mettons en place un café des parents, afin de pouvoir échanger et rassurer les familles sur le devenir de leurs enfants. Mais au fil de l'année, voyant les enfants s'épanouir, les parents

se rassurent. La Segpa est un dispositif qui reste trop méconnu et souffre encore de stigmatisation. Il faut casser les codes et comprendre que ce dispositif permet de mettre les enfants en situation de réussite.

Quel est l'intérêt des ateliers professionnels à partir de la 4^e ?

Le but de la Segpa est aussi de découvrir un métier futur. Ici, nous avons choisi de proposer deux champs professionnels qu'ils expérimentent tour à tour. D'une part Espace Rural et Environnement (ERE) qui concerne les travaux paysagers, et d'autre part Hygiène, Alimentation et Services (HAS). Les élèves ont souvent un rapport difficile à l'école et ils sont ravis d'intégrer des ateliers qui leur permettent enfin de se projeter et de se construire un avenir. Pour affiner leur projet, ils effectuent des stages en entreprise et en 3^e, chaque élève a un projet individuel en lien direct avec l'orientation post-3^e.

Quelles sont les possibilités d'orientation après le collège ?

En fin de Segpa, les élèves passent le Certificat de Formation Générale (CFG). L'orientation principale est le

CAP et dans quelques cas, directement le Bac professionnel. Mais le CAP lui-même débouche souvent sur un Bac professionnel et certains élèves poursuivent même jusqu'au BTS! Depuis deux ans, quand nous constatons que c'est possible, nous permettons une inclusion dans les classes classiques du collège. Ainsi, des élèves de 3^e Segpa suivent l'emploi du temps d'une 3^e classique en mathématiques, français et histoire/géographie. Cette année, ils vont passer le Brevet dans la série professionnelle. Ce sera une première!

« Nous les remettons en marche »

Le soutien aux collèges privés

Le Département s'engage également auprès des collèges privés, notamment par une dotation par élève équivalente à celle octroyée dans les collèges publics (parité). Les établissements privés sont libres d'utiliser ces dotations comme ils le souhaitent.

- Travaux et équipement informatique: 660 000 €
- Fonctionnement (forfaits d'externat et politiques éducatives): 5,6 M€

Restauration scolaire

Moins gaspiller pour mieux manger

Il y a plus de 5 ans, les membres du collège Jules-Léquier à Plérin se sont engagés dans une réflexion sur ce que devait être l'alimentation dans un établissement scolaire. Partis de la notion d'équilibre alimentaire, ils sont rapidement arrivés à celle de qualité. Une entreprise qui les a conduits bien au-delà de ce qu'ils imaginaient.

Ce matin, l'équipe de cuisine a refusé les cerneaux de noix livrés par le fournisseur. La raison: la commande mentionnait des noix françaises, or elles proviennent d'Ukraine. Une démarche impensable il y a quelques années. Comment en est-on arrivé à ce haut niveau d'exigence? De commissions en projets pédagogiques, la démarche première s'est transformée en une véritable révolution. « Dès que l'on commence à réfléchir à la restauration scolaire, très rapidement, on touche aux questions d'approvisionnement, de gaspillage alimentaire, de tri des déchets... indique Sylvie Salaün-Le Cacheur, gestionnaire de l'établissement. On met en place des actions et les choses se déclinent naturellement ». Des déclinaisons qui trouvent leur point d'orgue aujourd'hui auprès des 785 demi-pensionnaires. La volonté de renforcer la qualité des produits s'est d'abord traduite par l'introduction de produits biologiques et/ou locaux, mais plus chers. « Pour ce genre d'opération, il ne faut pas immédiatement mettre en avant le prix, sinon on ne fait rien, poursuit la gestionnaire. Mais pour y parvenir avec la même enveloppe budgétaire, il est indispensable de rechercher les possibilités d'économies ». La lutte contre le gaspillage s'est donc imposée d'elle-même. Par des actions auprès des élèves d'abord – les déchets alimentaires ont été réduits de 40 % en 3 ans – puis par la mise en place d'une évacuation parallèle de certains déchets auprès d'un éleveur de chiens. « Le traitement des déchets nous coûte 4 500 € par an, relève Sylvie Salaün-Le Cacheur. Mon objectif étant de le réduire d'un tiers ».

Tous impliqués

Côté cuisine, l'établissement a désormais l'autorisation de congeler certains produits non consommés par les élèves, que l'on met également à contribution et que l'on responsabilise. Les personnels de restauration, très impliqués, échangent avec les enfants sur le contenu de leur plateau, sur les plats proposés... « Avec les jeunes c'est un travail de fond, affirme Jean-Philippe Colné, chef de cuisine. Il faut toujours leur faire découvrir de nouvelles saveurs, les encourager à goûter ». Outre la mise en place d'un « salade-bar », qui a permis aux

élèves de mieux apprécier et de limiter le gaspillage des crudités, l'équipe de cuisine organise régulièrement des tables de présentation, afin qu'ils puissent découvrir des aliments moins courants. « C'est aussi la façon de travailler le produit qui peut permettre de le faire passer », ajoute le chef, issu de la restauration gastronomique. Certes, quand on décide de travailler des produits bruts, on

« Il est valorisant de travailler de beaux produits »

ne se contente pas d'ouvrir un sachet de carottes râpées, les temps de préparation sont plus longs, les contraintes plus fortes – surtout si un imprévu impose de casser des centaines de noix pour préserver son éthique – et les relations avec les fournisseurs nécessitent un engagement réciproque. Mais qui refuserait de déguster le menu du jour? Poulet à l'Andalaise aux noix et fruits de saison, fleurette de brocolis de l'Argoat, salades des montagnes noires... « Il est valorisant de travailler de beaux produits et de les proposer différemment aux élèves, constate Jean-Philippe Colné. Notre façon de travailler a évolué avec la qualité des produits. Nous les préparons également en pensant à préserver leurs qualités nutritives. Mais c'est d'abord un travail d'équipe! On ne peut pas y arriver seul ». ■



Brigitte Balay-Mizrahi

vice-présidente du Département en charge de l'Éducation

« Construire la citoyenneté de nos jeunes »

Le Département compte-t-il poursuivre les investissements en direction des collèges?

Oui, il faut investir. L'avenir de notre jeunesse est une priorité. Il s'agit aujourd'hui d'affiner le PPIC (Plan pluriannuel d'investissement dans les collèges publics) pour mieux tenir compte des tendances démographiques et bien l'adapter aux nouvelles formes de pédagogie. De plus, quand le Conseil départemental investit, c'est du soutien direct à l'économie locale et à l'emploi et aujourd'hui, ce sont 21 millions d'euros qui sont injectés dans le secteur du bâtiment.

Quelles sont vos priorités?

Nous devons offrir à nos collégiens de bonnes conditions matérielles, propices aux apprentissages et au développement personnel. L'investissement humain et le PPIC le permettent. En accompagnant la mise en œuvre d'actions éducatives, sportives et culturelles, nous contribuons à l'épanouissement et à la construction de la citoyenneté des jeunes et ce, quelles que soient leurs situations. Mais nous aurons surtout à réfléchir à l'impact que la réforme du collège aura sur nos politiques. Des réunions avec l'Éducation nationale sont déjà programmées.

Comment concevez-vous l'avenir du collège?

Le collège de demain est un lieu esthétique, moderne et écologique. Mieux connecté, il permet de renouveler les pratiques et d'inventer de nouvelles formes de pédagogie. Il offre des conditions de travail optimales, innovantes et contribue efficacement à la réussite des élèves, de tous les élèves. Ce collège est un lieu où il fait bon vivre et travailler. Je pense également aux agents qu'il faut aider dans leurs tâches quotidiennes, avec des équipements adaptés et des formations régulières.



PHOTO THIERRY JEANOT

Agroalimentaire : 55 % des exportations costarmoricaines

Implantées dans un triangle formé par les pôles de Guingamp, Lamballe et Loudéac, les industries agroalimentaires (IAA) constituent l'activité motrice des territoires ruraux, et plus généralement une activité économique majeure pour l'ensemble du département. 85 % des salariés du secteur, soit 12 650 personnes, travaillent dans des établissements dont l'effectif est supérieur à 20 salariés. Trois activités regroupent les 4/5^e des emplois : le traitement de la viande, la nutrition animale et la fabrication industrielle de pain, pâtisseries, biscuits et crêpes. Quant aux exportations - viande, produits laitiers, produits de l'élevage, aliments pour animaux -, elles représentent 55 % du total des exportations costarmoricaines.

Source : Insee/Directe/Douanes Bretagne
 → armorstat.com

Cité des Métiers : visioconférence sur les métiers de l'éolien

Voici un aperçu du programme proposé par la cité des Métiers en novembre. **Vendredi 6**, à 9 h, atelier « Évaluer ses aptitudes à la création d'entreprise », à Ploufragan. **Lundi 9**, à 9 h 30, à Ploufragan, mise en situation « Valoriser son image face à un employeur ». **Judi 19**, à 18 h, à Pordic, soirée sur les métiers d'un parc zoologique. **Lundi 23**, à Guingamp, à 14 h, atelier « Conseil pour une candidature efficace ». **Mercredi 25**, à 14 h, en visioconférence à Ploufragan, Loudéac, Paimpol et Rostrenen, zoom sur les métiers de l'éolien. **Judi 26**, à 14 h, à Matignen et Saint-Cast-le-Guildo, journée découverte « Terre et mer : des métiers qui recrutent ! ». → L'ensemble du programme sur citedesmetiers22.fr



Partage de données Armorstat fait peau neuve

Créé par Côtes d'Armor développement (CAD22), armorstat.com, le centre de ressources socio-économiques du département, vient de s'offrir une cure de rajeunissement, afin de faciliter la navigation des utilisateurs. Présentation d'un outil très utile et malheureusement encore trop méconnu.

Données de population, chiffres de l'emploi, fiscalité, revenus... armorstat.com est une véritable mine d'informations pour quiconque s'intéresse à ce qu'est le département et à la manière dont il évolue.

Et pour faciliter encore davantage l'accès du public aux données, le site internet vient de s'offrir un véritable coup de jeune. « À travers cette refonte, nous avons voulu améliorer la navigation, de telle sorte que l'utilisateur trouve l'information de la manière la plus intuitive possible », justifie Thierry Connan, responsable du pôle Territoires à Côtes d'Armor développement.

Né il y a une quinzaine d'années dans un objectif de partage de données entre une trentaine de partenaires publics et parapublics, Armorstat s'est ensuite ouvert au grand public. « Nous avons fait de l'open data avant

l'heure, à la différence que l'open data ce sont des données brutes, tandis qu'Armorstat propose des informations hiérarchisées, sélectionnées, analysées. Nous apportons une réelle valeur ajoutée », poursuit Thierry Connan.

Le public intéressé va des personnels des collectivités, aux élus, en passant par les entreprises, les étudiants, les enseignants, les journalistes, et de manière générale toute personne recherchant des informations précises sur la situation économique et sociale des Côtes d'Armor.

Armorstat propose des données classées par échelon territorial (commune, communauté de communes, canton, département), mais aussi des suivis de conjoncture trimestriels rassemblant une

« On a fait de l'open data avant l'heure »

8^e édition du mois de l'ESS Une autre manière de voir l'économie

Ce mois-ci, se tient la 8^e édition du mois de l'Économie sociale et solidaire (ESS). De nombreuses manifestations vont avoir lieu dans le département où l'ESS représente 16 % des emplois (28 000 salariés) répartis au sein de 2 700 établissements. Il existe en Côtes d'Armor trois pôles de développement de l'ESS - pays de Dinan, Saint-Brieuc et Trégor-Goëlo -, lesquels mettent

en réseau les entreprises concernées, dans le but de mener des projets collectifs. Le mois de l'ESS est une belle occasion de mieux appréhender cette approche de l'économie, à travers des conférences, des tables rondes, des portes ouvertes, des réunions d'information, des forums, etc.

→ Tout le programme sur cotesdarmor.fr



vingtaine d'indicateurs sur la situation costarmoricaine. À cela s'ajoutent des fiches filières mises à jour régulièrement : plaisance, tourisme, mer, agroalimentaire, automobile, etc.

Sans oublier les nombreuses études de l'agence. « Désormais, nous les mettons systématiquement en ligne, dans un souci de transparence ». Une véritable valeur ajoutée pour les utilisateurs d'Armorstat. C'est le cas par exemple à travers une analyse des résultats du dernier recensement de population. « Nous complétons les travaux de l'Insee par notre regard, et parfois à travers une analyse plus fine, car nous avons une proximité avec le terrain, ce qui permet d'appréhender une réalité que les chiffres ne traduisent pas toujours ».

Laurent Le Baut

→ armorstat.com



 Sur la presqu'île sauvage

La perle des huîtres

À Pleubian, entre l'archipel de Bréhat et le sillon de Talbert, Anne et Olivier Lucas, bien connus des gourmets locaux, élèvent amoureusement des huîtres de pleine mer. Des années de travail couronnées en février dernier par une médaille d'or au concours général du Salon de l'agriculture de Paris.

Sillon de Talbert, Bréhat... autant dire que ce parc ostréicole de 5 ha se situe au Nord de la Bretagne Nord, dans une zone maritime classée A pour la qualité de son eau. Non loin de là, à une demi-heure de tracteur, le petit hangar abrite un bassin de stockage où les huîtres ramassées chaque jour par Olivier séjournent un court moment dans l'eau de mer, avant leur mise en bourriches. Les « Huîtres de la presqu'île sauvage », appellation sous laquelle elles sont commercialisées, ont décroché en février dernier, au Salon de l'agriculture de Paris, la médaille d'or dans la catégorie « Huîtres creuses fines de Nord Bretagne ». Une véritable consécration qui vient couronner deux décennies de travail acharné.

Pourtant, au départ, rien ne prédestinait Olivier à élever des huîtres. « J'ai un BTS action commerciale, qui m'a permis de travailler quelques années dans la grande distribution, raconte Olivier. Mais j'avais un ami dont les parents étaient ostréiculteurs et j'allais souvent donner un coup de main. J'y ai très vite pris goût et j'ai travaillé deux ans et demi chez eux, pour apprendre le métier, avant de venir m'installer ici il y a une vingtaine d'années ».

Aujourd'hui, Olivier, Anne et leurs trois salariés gèrent un parc ostréicole qui produit environ 150 t par an. Leurs huîtres, auxquelles les marées donnent un doux parfum iodé, ne se décrivent pas, elles se goûtent, et l'amateur n'est jamais déçu. « Leur qualité vient du fait qu'elles sont élevées en pleine mer,



PHOTO THIERRY JEANDOT

En 20 ans, grâce à la qualité de ses huîtres, Olivier Lucas s'est taillé une solide réputation auprès des particuliers et des restaurateurs.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Anne Lucas assure la partie commerciale de l'exploitation.

dans une zone à la qualité des eaux irréprochable, ce qui évite les étapes dans des bassins de pousse, puis dans des claires (bassins) pour les faire décanter avant la commercialisation. Chez nous, elles passent directement de la mer à l'assiette », explique Olivier.

Priorité à la vente directe

Anne, son épouse, a abandonné son emploi dans une banque il y a quatre ans pour pouvoir aider Olivier à plein-temps. « C'est une

passion contagieuse, confie-t-elle. Nous avons le privilège d'exercer un métier qui nous plaît dans un environnement exceptionnel. Derrière l'huître, il y a une histoire et beaucoup de travail. Il faut compter trois à quatre ans pour faire une bonne huître, et chaque poche doit être virée (retournée) une fois par mois, pour que les coquilles se durcissent sous l'effet du fort brassage des marées. C'est un métier qui exige beaucoup de savoir-faire et de manutention ».

Pour autant, si cette médaille d'or a eu un effet immédiat sur la notoriété et les ventes de la petite exploitation, le couple ne l'a pas attendue pour faire reconnaître la qualité de sa production. « Nous restons de petits producteurs qui privilégient la vente directe, poursuit Anne. Nous sommes donc constamment au contact des consommateurs qui, de longue date, ont fait le choix de se fournir chez nous. C'est la plus belle des reconnaissances ».

Ne cherchez pas les « Huîtres de la presqu'île sauvage » dans votre supermarché, ni même dans une poissonnerie, vous risquez

rien d'être déçu. Près de la moitié de la production est vendue sur les marchés ou sur un stand installé devant des commerces, à Perros-Guirec, Lannion, Louanec, Trégastel ou encore Pleumeur-Bodou. Seul un supermarché de Saint-Quay-Portrieux, où vit le couple, les commercialise. Le restant de la production est vendu à quelques restaurants gastronomiques, et aux Viviers de Saint-Marc, à Tréveneuc, où l'on peut se

fournir toute l'année.

« Cette distinction n'a pas révolutionné notre vie, reconnaît Anne, même si c'est un encouragement de plus pour progresser encore, et

nous nous y employons. Mais nous resterons toujours de petits producteurs, avec une prédilection pour la vente au contact direct des consommateurs. C'est notre marque de fabrique ».

■ Bernard Bossard

De la mer à l'assiette

➔ Contact
06 87 52 80 34

📌 Lhuître-de-la-presqu'île-sauvage


 Saint-Alban

Claripharm innove pour le confort des femmes

Employant onze personnes, Claripharm est née en 2013 à Saint-Alban. Spécialisée dans les dispositifs médicaux visant à améliorer le confort intime des femmes, elle a procédé cette année à une levée de fonds de 600 000 €. Objectif : financer de nouveaux produits et poursuivre son développement.

Une entreprise naît le plus souvent d'un besoin non encore satisfait. Clarisse Le Court, 40 ans, directrice générale de Claripharm, en apporte un bel exemple. En 2012, elle accouche de son deuxième enfant. « Pendant un mois, se souvient-elle, je ne pouvais plus m'asseoir et me suis dit que ce n'était pas possible qu'en 2012 il n'y ait rien pour les femmes qui souffrent des déchirures et cicatrices liées à l'accouchement. D'où l'idée de créer une solution que nous avons développée avec un gynécologue de Rennes ».

Ainsi est née la coque de protection intime Claricare, imaginée et brevetée en 2013 à l'initiative de Clarisse Le Court et Loïc Giquel, son associé, président de Claripharm. Tous deux travaillaient jusque-là pour une entreprise spécialisée dans les implants de chirurgie digestive. Loïc Giquel en tant que directeur général

chargé du développement commercial et Clarisse Le Court comme responsable du management des commerciaux. « Nous étions déjà dans le métier, souligne Loïc Giquel, 60 ans. En outre, à mon âge, j'ai des réseaux, ce qui permet de gagner du temps ». Fabriquée en silicone chirurgical par un sous-traitant français, la coque de

« Je ne pouvais plus m'asseoir »

protection Claricare met les parties intimes à distance de 1 cm de l'assise. Vendue en France en pharmacie et sur le site internet de l'entreprise, Claricare s'est même ouverte, en début d'année, les portes du marché américain en obtenant l'agrément de la très exigeante FDA (Food and drug administration). Des distributeurs la proposent également en Belgique, au Luxembourg,

en Suisse, au Danemark, ou encore au Royaume-Uni. Potentiellement, le marché est considérable. « On sait qu'il y a 18 millions d'épisiotomies (*) par an en Europe et en Amérique du nord », note Clarisse Le Court.

Dans la foulée de cette innovation, l'entreprise a lancé la Claricup. Utilisant aussi le silicone chirurgical, elle propose une alternative aux tampons hygiéniques. « C'est plus écologique, ça dure de trois à cinq ans, on peut la garder 12 heures contre 4 heures pour le tampon, et surtout, c'est plus sain. C'est biocompatible, c'est neutre. Un staphylocoque doré ne peut pas se développer, ce qui permet d'éviter le syndrome du choc toxique », argumente Clarisse Le Court.

Un film viral

Également proposée à l'export comme sa grande sœur la Claricare, la Claricup attend encore d'obtenir

le feu vert de la FDA. « C'est en cours, mais déjà nos matières premières ont l'agrément ». Côté promotion, un film viral tout en humour est diffusé sur Facebook. « Depuis qu'il est en ligne, nous avons multiplié les ventes par trois ou quatre », constate la directrice.

Pour autant, pas question pour Claripharm de se reposer sur ses lauriers. Trois autres développements sont en cours : une coque de protection post opératoire pour les kystes sacro-coccygiens, un test de grossesse destiné aux services d'urgences permettant de savoir rapidement si une femme est enceinte ou pas, ou encore un dispositif développé avec la société Triballat (35) pour remédier à la sécheresse vaginale de la femme ménopausée. Et pour mener à bien toutes ces innovations, l'entreprise a procédé à une levée de fonds de 600 000 €. « Elle a débuté en juin avec une première levée de 260 000 €, puis 340 000 € en octobre, détaille Loïc Giquel. Cela va nous permettre ensuite de nous tourner vers la Banque publique d'investissement. Nous pouvons emprunter 50 % de la levée de fond, soit 300 000 € supplémentaires ». De quoi étoffer la gamme et poursuivre une aventure née trois ans plus tôt, grâce à un concours de circonstances. « Peut-être fallait-il être une femme et accoucher. Il fallait aussi être dans le domaine, souligne Clarisse Le Court. Finalement, c'est un croisement entre nos vies personnelles et professionnelles ».

Laurent Le Baut

(*) Acte chirurgical consistant à inciser le périnée au moment de l'accouchement pour faciliter le passage de l'enfant.



Loïc Giquel et Clarisse Le Court, respectivement président et directrice générale de Claripharm.



PHOTO THIERRY JEANDOT

« Notre zone de chalandise s'étend désormais dans tout le grand ouest », précise Loïc Barbot, gérant de Protec Industries.

 Protec Industries, à Trégueux

La propreté à la carte

Si l'entreprise existe depuis 35 ans, elle n'a pris le nom de Protec Industries qu'en 2007, année où Loïc Barbot reprend la société Barré, jusqu'alors uniquement spécialisée dans le négoce de produits de maintenance et d'entretien pour les entreprises et les collectivités. « Lorsque je suis arrivé, il n'y avait que sept salariés : cinq commerciaux qui sillonnaient la Bretagne, et deux administratifs, se souvient Loïc Barbot. Dès le départ, j'ai eu pour projet de mettre en place une

« Nos clients restent fidèles »

unité de recherche et développement, et une unité de production, afin de créer notre propre gamme de produits de maintenance et de nous diversifier dans le domaine de la peinture industrielle ».

Il faut dire que Loïc Barbot n'est pas un néophyte en la matière. Cet ingénieur chimiste a longtemps travaillé chez Akzo Nobel, numéro un mondial de la peinture. Voilà qui explique qu'aujourd'hui, l'entreprise consacre 30 % de son activité à la mise au point et la fabrication de peintures. Les 70 % d'activité restants concernent des détergents, dégraissants et autres désinfectants destinés à des secteurs aussi divers que le bâtiment,

Ces huit dernières années, Protec Industries est passée de 7 à 32 salariés et a triplé son chiffre d'affaires. Spécialisée dans les produits de maintenance et les peintures à usage industriel, la PME doit cet essor à sa réactivité et aux performances techniques et environnementales de ses produits.

l'industrie métallurgique, l'agriculture, l'agroalimentaire ou encore les collectivités.

« Nous travaillons beaucoup pour des marchés de niche, explique le gérant : des peintures pour le bâtiment, l'industrie des machines-outils, le marquage au sol des routes et des terrains de sports, des peintures propres au contact alimentaire pour l'agroalimentaire ou même la viticulture (chais, cuves à vin), avec une prédominance croissante des formules sans solvants ». Une démarche environnementale qui guide aussi la formulation des produits de maintenance, avec une gamme certifiée bio qui représente déjà 10 % du chiffre d'affaires.

Des produits bio à base de bactéries

« Nous avons notamment mis au point une gamme 'Bio-bloc', des produits à base de bactéries qui sont utilisés pour le nettoyage des engins de chantiers, le traitement des eaux des stations de lavage pour voitures, la désinfection des matériels dans l'industrie agroalimentaire ou dans la restauration... des produits haut de gamme, dont une bonne partie sont

mis au point 'sur mesure', en fonction des exigences de nos clients ».

Du haut de gamme « à la carte », c'est bien là le créneau de Protec Industries. Avec plus de 600 références à son catalogue, l'entreprise répond à toutes les attentes des différents corps de métiers auxquels elle s'adresse. « Nous préférons produire à la demande, en petites quantités, mais avec une bonne marge. Car si nous sommes effectivement plus chers que beaucoup de nos concurrents, la qualité de nos produits fait que, une fois franchi l'obstacle du prix, nos clients constatent qu'ils en ont pour leur argent et restent fidèles ».

Aujourd'hui, forte de trois ingénieurs chimistes (dont Loïc Barbot), et de 22 commerciaux, Protec Industries se porte bien, avec une croissance du chiffre d'affaires d'environ 10 % par an. « Notre zone de chalandise s'étend désormais dans tout le grand ouest », précise le dirigeant, qui compte bien l'élargir encore, grâce d'une part à la réputation de l'entreprise, et d'autre part à une force de créativité qui lui permet sans cesse d'actualiser et de renouveler sa gamme, avec des produits dont les performances

techniques et environnementales vont souvent bien au-delà des normes en vigueur ou à venir. « Je suis confiant et je compte bien étoffer ma clientèle, avec sans doute le recrutement de nouveaux commerciaux, reprend Loïc Barbot. Et puis nous ne manquons pas de projets. Nous avons par exemple mis au point une peinture qui assainit l'air ambiant dans un local, et une autre qui régule la température d'une pièce. Nous sommes actuellement en train de déposer les brevets ».

Bernard Bossard

Protec Industries

45 avenue des Châtelets
Parc d'activités des Châtelets
22950 Trégueux
02 96 52 04 91
protec-industries22.com

Activité

Mise au point et production de produits de maintenance et d'entretien, et de peintures à usage industriel.

Effectifs 32 salariés

Chiffre d'affaires 2 M€



Terroir

La relève d'un patrimoine vivant

La Bretagne compte onze races domestiques locales, rares et toujours menacées de disparition. Ces espèces ne répondent pas aux standards de production actuels. Pourtant, des dizaines d'agriculteurs costarmoricains les élèvent et tiennent entre leurs mains la survie de ce patrimoine génétique.

Chèvre des fossés ou mouton des landes de Bretagne, vache armoricaine, Bretonne pie noire, Froment du Léon, porc blanc de l'Ouest et coucou de Rennes... Ces races bovines, ovines, porcines ou de volaille ont vécu des siècles dans nos champs, en Côtes d'Armor. Aujourd'hui, elles survivent grâce à la volonté d'éleveurs passionnés, voire militants. Comme Benoît Allain, président de la Fédération des races de Bretagne et éleveur de vaches normandes et Froment du Léon, à Ploubezre, près de Lannion. Pour cette dernière espèce, « la descente aux enfers a été très rapide. Elles n'étaient pas adaptées aux standards productivistes qui se

sont imposés dès les années 50 », explique l'agriculteur, qui ne doit pas son installation au hasard. « Durant mon BTS agricole, j'étais sensible à la biodiversité domestique. Quand je me suis installé, en 98, je voulais faire du lait. Deux ans après, j'avais ma première Froment. C'est une 'beurrière' ».

« Ce patrimoine génétique a failli s'éteindre »

Pour fabriquer un kilo de beurre, il faut 17L de lait de Froment, contre 23L de Prim'Holstein (qui produit plus de lait). « La Froment a un meilleur gras, plus riche en oméga 3, 6 et 7 », précise l'éleveur qui transforme lui-même le lait sur

l'exploitation, là où il vend ensuite fromages, crèmes et autres produits laitiers.

Cette espèce est représentative de l'ensemble des races bretonnes que l'on trouve en Côtes d'Armor. De 50000 en 1955, sa population est passée à moins de 3000 en 15 ans, concurrencée par des vaches laitières plus productives, comme la fameuse Prim'Holstein. « Dans les années 80, il ne restait plus que 25 Froments. Aujourd'hui, nous devons en compter 350 environ », précise Benoît Allain. Ce patrimoine génétique a failli s'éteindre et il est loin

« Il faut que les gens se réapproprient ce qu'ils ont dans leurs assiettes »

d'être sauvé ». Car sans la volonté d'éleveurs, il meurt.

La race au poil caramel paît aussi à Lantic, dans la ferme du Rocher, chez Jacques et Anne-Marie Lefevre. « Mes grands-parents et mes parents élevaient des Froments jusqu'en 1980, témoigne l'agricultrice. J'ai un attachement sentimental. Elles sont très dociles et, surtout, elles ont un patrimoine génétique qu'il faut conserver ». Si elles produisent

moins, « la qualité est meilleure », résume Anne-Marie.

En centre Bretagne, René Chevallier lui, élève des porcs blanc de l'Ouest en bio. Originaire de la Manche, ce militant s'est installé en 1987 à Maël-Pestivien. « J'avais des Bretonnes pie noire et des Froments. Mais je voulais surtout ramener la race des porcs blancs en Bretagne. Une race rustique, capable de vivre dehors, avec une qualité de viande très bonne, sans besoin d'aliments protéinés ». L'année suivante, il achète ses premiers cochons, avant de créer un syndicat propre à la race,

qui a fait des émules. « Dans les années 80, il restait quelques porcs blancs. Aujourd'hui, il doit y en avoir 130 environ ». Rares, ils sont notamment appréciés pour la qualité de leur gras.

Aujourd'hui, de petites exploitations, comme celle de René Chevallier, fleurissent de nouveau dans la campagne costarmoricaine. Grâce à des agriculteurs soucieux de la protection de la biodiversité. Grâce aussi aux choix des consommateurs, restaurateurs publics et privés, ainsi qu'à celui de quelques distributeurs. « Il faut que les gens - qui ne sont pas obligés d'aimer ce qu'on fait - se réapproprient ce qu'ils ont dans leurs assiettes, insiste le président de la Fédération des races de Bretagne. Car la solution est là ! »

Romain Daniel

Éleveur à Ploubezre, Benoît Allain préside la Fédération des races de Bretagne.



PHOTO THIERRY JEANDOT





Une vache Froment du Léon avec son petit et une gémisse, à la couleur plus grise, issue d'un croisement avec la race normande.

PHOTO THIERRY JEANDOT

« Leur redonner une place dans le milieu »

Comment s'organise la Fédération des races de Bretagne ?

La Fédération est née il y a trois ans. Toutes les races locales avaient déjà leur syndicat. Ces éleveurs ont décidé de se rassembler pour mieux s'organiser, être plus forts pour défendre l'ensemble de ces espèces. « *La Bretagne est la seule région à s'organiser en fédération, explique Clémence Morinière, animatrice technique au GIE Élevages de Bretagne⁽¹⁾. Partout ailleurs, nous trouvons des conservatoires ou d'autres structures gérées par des scientifiques grâce à des politiques publiques* ». En Bretagne, ce sont les éleveurs qui décident des démarches entreprises pour la conservation des races. « *Nous avons tout de même le soutien financier de la Région, qui finance un poste, le mien* », précise la technicienne. En France, la Bretagne fait partie des « bons élèves » en matière de sauvegarde de son patrimoine génétique, avec le Nord-Pas-de-Calais. Il faut savoir que le premier plan de sauvegarde de race locale concernait la vache Bretonne pie noire, c'était en 1976!

Existe-t-il des plans de reproduction pour chaque race ?

Le projet de la Fédération est d'ordre technique et génétique. « *Nous travaillons en lien avec des instituts d'élevage et de génétique. Il faut savoir que nous devons relancer les races avec très peu de semences* », précise Clémence Morinière. Des spermatozoïdes ont été

congelés il y a 30 à 40 ans, par l'Inra⁽²⁾ notamment. La difficulté : comment faire en sorte qu'il n'y ait pas de consanguinité ? « *Pour ça, nous pratiquons des reproductions entre des lignées éloignées. Grâce à l'insémination artificielle pour les races bovines. Notre plan d'accouplement est raisonné, on répertorie des animaux par exemple, ça vise à maximiser la diversité génétique grâce à des calculs informatiques* ».

Quel avenir pour les éleveurs de races locales ?

Aujourd'hui, la Fédération les aide à travers des projets de développement. « *Il faut leur redonner une place dans le milieu agricole. Car elles présentent un intérêt économique* », insiste la technicienne du GIE. Moins productives, ces races ne répondent pas aux normes standards et donc aux filières longues. C'est pourquoi des mesures de compen-

sation existent. Ces éleveurs bénéficient de compléments financiers qui prennent en compte le surcoût, voire le manque à gagner, qu'ils ont à élever ces races. Aujourd'hui, on constate une augmentation du nombre d'éleveurs de races locales. « *En deux ans et demi, j'ai recensé une quarantaine de projets d'installation professionnelle, témoigne Clémence Morinière. Ces projets fonctionnent en circuit court, avec une transformation à la ferme. La dynamique est bien lancée !* »

(1) Groupement d'intérêt économique.

(2) Institut national de la recherche agronomique.



Avec ses longues oreilles qui lui cachent les yeux, le porc blanc de l'Ouest.

PHOTO THIERRY JEANDOT


Saint-Brieuc

Gildas aux mains magiques

Il y a de la magie dans le salon de coiffure de Gildas Borghetto, à Saint-Brieuc. Pas seulement dans son coup de ciseaux, mais bel et bien dans ses mains. Le magicien pourrait vivre de ses talents, mais il préfère réserver ses numéros aux clients. Des tours qui décoiffent pourtant.

« J'ai reçu un électrochoc en regardant un magicien de rue, un jour à Paris. J'étais en formation chez Jacques Dessange. J'avais 17 ans... » Depuis, Gildas Borghetto a passé la quarantaine et conservé ses deux passions : la coiffure et la magie. Il a ouvert son salon, rue de la Corderie, il y a une vingtaine d'années, sans jamais quitter le monde de l'illusion. « Très tôt au collège, j'ai su que je voulais être coiffeur, raconte-t-il. Dans ce métier, on voit du monde toute la journée, on rigole, ce n'est pas stressant... » Un quotidien bien différent de celui des prestidigitateurs. « Je côtoie le monde de la magie de très près, j'ai des amis professionnels. Beaucoup ressentent une lassitude au bout d'un moment. Ils peuvent perdre la flamme ». Ce qui n'est pas le cas

de l'amateur qui pratique tous les jours ses talents, de « manière improvisée » pour le plaisir des clients.

Aidé par le magicien costarmoricain Gérard Le Guilloux, Gildas Borghetto s'est frotté à la scène, en spectacle mais aussi en concours.

3^e aux championnats de France

En 2009, lors des championnats de France, il se place troisième dans la catégorie close-up (magie de proximité). Aujourd'hui, l'illusionniste ne se produit plus. « Mais je fais toujours partie de cercles de magie, de la fédération française. Et je suis capable de faire 1 000 km pour assister à une réunion internationale. Heureusement, ma femme est très compréhensive ». Le père de famille a même

réussi à transmettre son « don » à un de ses deux enfants, sa fille. Dans son salon de coiffure, avec ses proches et même en voyage, « je vis magie, sourit-il. Et ça me sert tout le temps ». Pour divertir et fidéliser ses clients, animer les mariages de ses amis ou pour échanger à l'étranger... « La magie, c'est un passeport pour voyager, pour créer de l'amitié sans dialoguer, remarque Gildas Borghetto. En France, nous sommes trop cartésiens, nous voulons tout savoir. Mais à l'étranger, les réactions des gens sont bien différentes. Si je fais un tour, ils peuvent crier, halluciner, ils se laissent bluffer plus facilement ».

Depuis quelques temps, le maître du close-up se donne à une autre forme de magie : le mentalisme. Et

son dernier tour mis au point est bluffant. Dans celui-ci, il demande notamment à une personne de penser à une carte. Pendant ce temps, il se concentre, observe la personne, puis griffonne un numéro sur un bout de papier.

« Je ne suis pas médium, je suis un amuseur ! »

Il sort ensuite des cartes d'un paquet, toutes numérotées au dos de 1 à 52, mais non truquées. Il place sur la table celle qui correspond à son numéro, puis la retourne. Et, comme par magie, c'est la bonne !

« Le mentalisme requiert beaucoup de travail, de technique, d'analyse, de l'observation... Et ça a énormément d'impact chez les gens, explique l'artiste, qui en vrai professionnel ne dévoile jamais ses trucs. Je ne suis pas médium, je suis un amuseur ! En réalité, le mentalisme que je pratique, c'est de la représentation théâtrale d'une lecture de pensée ». Et c'est tellement hallucinant, qu'il est impossible de ne pas en rire. Parfois aux larmes. « Moi aussi, même si j'aime comprendre les trucs, j'adore me faire bluffer. C'est jubilatoire ! » Et pour le coup, décoiffant ! ■

Romain Daniel



PHOTO THIÉRY BÉANDOT

Dans son salon de coiffure, Gildas Borghetto réserve des tours surprenants à ses clients.



PHOTO THIERRY JEANODOT

Quatre pommes là, un chou ici, la récolte est de plus en plus maigre. Selon la période de l'année, seuls 15 % à 25 % des volumes collectés auprès des grandes surfaces sont distribuables.

Banque alimentaire

La faim justifie les moyens

Moins visible que d'autres associations davantage repérées par le grand public, la Banque alimentaire des Côtes d'Armor n'en demeure pas moins un acteur majeur de la distribution de denrées alimentaires auprès des plus démunis. 30 ans après sa création, la voici à la croisée des chemins, face à de nouveaux enjeux.

Soutenir les structures locales dans leur lutte contre la faim et en évitant le gaspillage, tel est l'objectif de la Banque alimentaire 22, basée à Lannion. « En fait nous sommes des grossistes, explique Jean-Paul Galliou, son président. Nous ne distribuons pas directement aux personnes, mais nous nous chargeons des approvisionnements pour nos partenaires ». 51 CCAS et associations des Côtes d'Armor sont ainsi ravitaillés en aliments permettant de nourrir 3700 bénéficiaires.

« Nous ne sommes pas que des donneurs de conserves »

Union Européenne (40%), grandes et moyennes surfaces (GMS 15%), agriculteurs, industries agroalimentaires (20%) et collectes auprès du grand public (22%) constituent ses principales sources d'approvisionnement. Une attention particulière est portée à la qualité sanitaire des produits. « Nous sommes soumis à la réglementation du guide national des

bonnes pratiques d'hygiène, indique Marie-Christine Bailliet, responsable hygiène et sécurité des aliments. Cela impose la mise en œuvre d'une procédure spécifique ». Parmi les points majeurs, l'indispensable intégrité des denrées dont les conditionnements doivent être indemnes, le respect de la chaîne du froid et des dates de consommation. « Or, nous avons des produits en fin de vie que l'on ne peut parfois pas distribuer, poursuit-elle. C'est le cas des denrées à date du jour venant des GMS. Ce refus est parfois difficile à comprendre par nos bénévoles et partenaires. Mais avec cette réglementation, notre marge est réduite, sans oublier que nous distribuons à des personnes fragilisées ». Si la lutte contre le gaspillage s'en trouve égratignée pour les 73 bénévoles et trois salariés à mi-temps de l'association, leurs actions de tri sont également de plus en plus laborieuses.

Creuser de nouvelles voies

Ce matin-là, comme tous les jours de la semaine, une poignée de bénévoles s'affaire autour du camion qui réalise la « ramasse » auprès des

GMS. La déception est toujours plus grande... « Avant, on recevait des produits à limite de consommation courte, et de bons fruits et légumes, expose Marie-Christine Bailliet. Les magasins vendent maintenant ces produits à -50% et nous donnons des fruits et légumes pourris... On a les poubelles des grandes surfaces ! » À cela s'ajoute une baisse importante des dons européens. « Depuis 2002, nos approvisionnements ont perdu 30%, passant de 460 tonnes à 330, constate Jean-Paul Galliou. La part européenne va continuer à baisser. Nous devons trouver de nouvelles sources d'approvisionnement local, mais également externe, car il y a peu de produits transformés sur le département. Nous envisageons aussi de transformer nous-mêmes ; mais il faut un laboratoire agréé, ce qui suppose de gros investissements techniques et humains ». Pour continuer à assurer leur mission dans de bonnes conditions, les bénévoles se sentent parfois bien seuls. « Selon les endroits, certaines Banques alimentaires sont logées gratuitement par les collectivités locales, alors que nous payons un loyer de 1400 euros chaque mois, regrette le président. Il y a de grandes disparités de traitement en fonction des territoires. Or, nous ne sommes

pas que des donneurs de conserves ! Nous sommes également facteurs de stabilité sociale ; nous permettons aux bénéficiaires de se restaurer également dans le sens noble du terme ». ■

Véronique Rolland

Tous mobilisés les 27 et 28 novembre

La prochaine collecte nationale rassemble les 79 Banques alimentaires réparties dans l'Hexagone et les DOM-TOM. Dans le département, 90 magasins participent à la collecte. Deux moyens de soutenir cette action : en donnant des denrées à l'entrée des magasins. Des conserves, potages, café, riz... Et pourquoi pas aussi des produits « plaisir » tels que le chocolat. Mais aussi en devenant bénévole l'espace de deux heures le vendredi ou le samedi, pour participer à la collecte ou au tri. Par ailleurs, l'association recherche des bénévoles spécialisés dans la prospection et le commercial.

→ Banque Alimentaire 22
126 rue de l'Aérodrome 22300 Lannion
02 96 37 13 23
bancaalimentaire.22@orange.fr
ba22.banquealimentaire.org



PHOTO THIERRY JEANDOT

En prévision des intempéries hivernales

Les agents des routes mobilisés

Comme chaque hiver, le Département met en place, à partir du lundi 16 novembre, un important dispositif de viabilité pour les 4 500 km de routes dont il a la charge. En cas de neige et/ou de verglas, la mission des agents est de rendre les routes départementales le plus vite possible à la circulation, en hiérarchisant leurs interventions : d'abord les grands axes pour fluidifier le trafic, ensuite les axes secondaires pour désenclaver les bourgs. Ce dispositif repose d'abord sur la surveillance de l'état des routes : treize agents patrouilleurs répartis dans l'ensemble du département

effectuent de nuit des mesures de température et d'humidité de la chaussée. En cas de neige ou de verglas, des équipes d'astreinte sont mobilisables 24h/24 : au total, 70 agents répartis en 26 équipes pour 26 circuits prioritaires pré-établis en fonction du trafic et de leur caractère structurant. Les principaux axes sont donc traités avant le lever du jour, sous réserve toutefois que les chutes de neige ne redoublent pas d'intensité après le passage des engins... sinon, il faut recommencer. Une fois ces axes traités, les équipes s'attaquent aux routes secondaires. On rappellera ici que, pour chaque

ville non située sur l'un des 26 circuits d'intervention, les services du Département ont défini, en concertation avec le maire, un accès prioritaire à dégager pour désenclaver le bourg. L'autre point clé de ce dispositif est l'information des Costarmoricains. Chaque matin, au plus tard à 7 h, notre site cotesdarmor.fr (rubrique « L'hiver sur les routes ») publie une carte de l'état des routes et, le cas échéant, informe les usagers de l'annulation de circuits de ramassage scolaire ou de lignes de transports interurbains Tibus. Mieux encore, les usagers peuvent même demander à recevoir ces informations directe-

ment sur leur téléphone portable^(*). Mais informer les gens, c'est aussi leur rappeler quelques règles de base, comme réduire sa vitesse, et lorsque les conditions météo sont trop mauvaises, il peut parfois être préférable de modifier son horaire de départ ou son itinéraire, voire d'annuler son déplacement. ■

^(*) Abonnement gratuit proposé aux élèves lors de la rentrée scolaire. Pour les retardataires, contacter le service de la maintenance routière du Conseil départemental au 02 96 62 80 46.

→ cotesdarmor.fr



PHOTO THIERRY JEANDOT

Solidarité et citoyenneté Le Pass'engagement, ça marche

➤ Initié en 2013, le dispositif Pass'engagement, destiné aux jeunes de 18 à 25 ans, remporte un succès croissant. Son principe est déjà éprouvé. Le jeune s'engage pendant un an, à raison de 2 à 3h par semaine, à s'investir bénévolement au sein d'une association intervenant auprès de toutes sortes de publics (encadrement d'activités sportives ou culturelles, aide aux devoirs, aide aux plus démunis, aux personnes âgées ou handicapées, etc.). En contrepartie, le Département s'engage à aider le jeune à financer son projet d'insertion sociale et/ou professionnelle (formation, permis de conduire, logement...), par l'octroi d'une bourse

pouvant atteindre 2 000 €. Pour la première année d'expérimentation, en 2013-2014, 91 jeunes Costarmoricains en ont bénéficié, représentant 144 452 € d'aides versées par le Département. En 2014-2015, 130 dossiers ont été retenus pour un montant total de 240 373 €. Enfin, en 2015-2016, 180 jeunes sont soutenus à hauteur de 332 842 €, ce qui représente une bourse moyenne de 1 850 € par jeune accompagné. Le prochain appel à candidatures, qui aura lieu au printemps, sera bien sûr relayé dans notre magazine. ■

En 2014, Léa Destrez a bénéficié d'un coup de pouce financier du Département, en s'engageant comme bénévole auprès des Restos du Cœur.

«1 toit, 2 générations»

Générationnaires solidaires

Depuis cette année, le dispositif « 1 toit, 2 générations », permet aux seniors de proposer une chambre en cohabitation aux jeunes de 16 à 30 ans qui en expriment le besoin. Depuis la rentrée de septembre, Mélanie et Monique font partie des premiers binômes créés sur le territoire de Lamballe Communauté.

Difficile, notamment dans un département rural, de suivre ses études dans la filière souhaitée sans devoir quitter le giron familial. En juin dernier, Mélanie et sa famille ont dû gérer cette problématique. « J'habite Saint-Méen-le-Grand et en fin de collège, je voulais préparer un Bac ST2S⁽¹⁾. Les seuls lycées possibles étaient à Lamballe ou à Rennes. Lamballe me convenait mieux car c'est plus convivial, mais cela entraînait des

ans ne souhaite pas vivre seule. Avec ses parents, ils envisagent une colocation et placardent des affichettes dans les commerces locaux. Une démarche peu productive. « Quand nous avons appris que Lamballe Communauté proposait un service de cohabitation, mes parents ont choisi cette solution car c'est bien cadré et plus sûr ».

Géré par le Point Information Jeunesse (PIJ) du côté des 16/30 ans et par le Centre Intercommunal d'Action Sociale pour les seniors, le dispositif met en relation les personnes intéressées⁽²⁾ et assure un suivi. Suite à un appel lancé dans le magazine de Lamballe Communauté, Monique s'est portée volontaire. « Comme de leur côté, mes petits-enfants ont eu beaucoup de mal à trou-

ver des points de chute pour leurs divers stages, j'ai pensé qu'il fallait me lancer. Je perçois 15 euros par semaine, donc ce n'est vraiment pas pour un complément de revenus ».

Un quotidien partagé

Un mois après l'arrivée de Mélanie, confortablement installée dans la véranda, le binôme semble fonctionner à merveille. « La référente du CIAS est venue visiter la maison pour s'assurer que la chambre que je proposais convenait, explique Monique. Il était convenu qu'il y aurait une visite du jeune pour voir si ça pouvait marcher entre nous ». Le tout assorti de 15 jours d'essai au bout desquels chacun peut se désengager. Mais ici, le sourire arboré par chacune est explicite. « Il est vrai que cela représente une certaine contrainte d'avoir quel-

qu'un à la maison, admet Monique. Mais d'un autre côté, comme je vis seule, c'est intéressant. Cela implique pour moi une certaine discipline, le respect de certains horaires et donc c'est très bon ! » lance-t-elle en riant. De son côté, la lycéenne bénéficie d'une chambre particulièrement douillette et de sanitaires indépendants lui permettant de poursuivre sa scolarité dans de bonnes conditions. Des conditions également rassurantes pour les parents d'une si jeune fille. « J'ai senti la maman assez inquiète de confier sa fille, poursuit Monique. Il est évident que je me sens un peu responsable de Mélanie et que les parents seraient prévenus si elle ne rentrait pas un soir ». Mais pas d'inquiétude inutile... Aujourd'hui, chacune a trouvé son rythme et s'est adaptée à ses nouvelles conditions de vie. « Le soir, on regarde la télé par roulement, car on n'a pas les mêmes goûts ! sourit la senior. Quand c'est l'heure de son émission - Plus belle la vie -, je lui laisse la télévision. Nous avons déterminé ensemble les lieux libres d'accès et dans quelles conditions elle peut recevoir des amis. Si j'étais plus âgée, la charte prévoit que le jeune aide un peu. Mais tant que je suis autonome... Et elle a suffisamment à faire avec son travail scolaire ! »

Véronique Rolland

« Comme je vis seule, c'est intéressant »

trajets en train trop importants. Je préférerais consacrer le temps gagné sur les trajets à mon travail... » Par ailleurs, la jeune fille de 16



PHOTO THIERRY JEANDOT

⁽¹⁾ Sciences et technologies de la santé et du social.

⁽²⁾ Pour l'heure, le dispositif est proposé à Lamballe Communauté et Lanvollon-Plouha.

→ ADIJ 22.
02 96 33 37 36 ou 07 82 38 88 60
accueil.adij22@gmail.com
1toit2generations-cotesdarmor.fr

 **Lannion**

Une étoile montante

Derrière la compagnie 3*, se cache Éliisa Le Merrer, une artiste à part entière. Tantôt comédienne, danseuse, pédagogue, performeuse... Inventive et courageuse, elle se dévoile et présente son travail sur le mouvement et le corps. Ce fut une des révélations des Scènes d'Automne au jardin, à la Roche-Jagu, organisées en octobre par le Département.**

C'est dans son atelier, dans les combles de la maison de sa mère, à Lannion, qu'Éliisa Le Merrer trouve l'inspiration.

« Un tiers de talent, un tiers de chance, un tiers de travail ». C'est la recette d'Éliisa Le Merrer pour vivre de son art. « Il faut aussi rencontrer beaucoup de gens », complète la trentenaire. Ce dernier 'ingrédient', la Costarmoricaïne est allée le chercher très tôt à la capitale, où elle a vécu une douzaine d'années. Formée au studio Pygmalion, elle a travaillé pour la pub, dans des courts-métrages, sur les planches... Un chemin pour lequel elle a opté après des études de droit suivies « au cas où », par peur de la précarité de la vie d'artiste. « À Paris, il y a une ouverture qu'on ne trouve pas ici et, dans le même temps, c'est très stéréotypé. Et puis, on est vite absorbé par le quotidien, la vie est plus douce ici, note-t-elle. Je dois dire aussi que je travaille plus depuis que je suis revenue chez moi ». C'est-à-dire dans son Trégor natal, Lannion et la maison de sa mère qui abrite son atelier. Dans cet antre à la création, on peut croiser Charlie Chaplin en modèle poupée, Gainsbarre en cliché, ou découvrir, en feuilletant un livre au hasard, Marina Abramovic et son travail de mise en scène du corps. « Des influences » pour

la comédienne multicalques qui a grandi dans un univers artistique, grâce notamment à son père photographe.

De l'art en boîte

En 2013, Éliisa Le Merrer a créé seule sa compagnie, la Cie*** (prononcez troizétoiles). Une marque et une facilité pour travailler. « Parfois, j'ai l'impression de ne faire que de l'administratif, souffle-t-elle. J'ai suivi mes envies et mon rêve, mais j'ai aussi appris qu'il fallait beaucoup attendre dans ce métier: des réponses, des appels... Mais il ne faut pas lâcher! »

Aujourd'hui, ses ambitions se concrétisent. Elles se matérialisent

« Que le spectateur fasse partie de l'œuvre »

même, à travers une création singulière: la boîte noire. Un cube de 3 m de côté, noir à l'extérieur et blanc à l'intérieur. Dans cette espace scénique, la performeuse retranscrit son travail sur le mouvement et le corps, « le mouvement

authentique et le mouvement somatique ». La structure en bois, et sans fenêtre, peut accueillir des chorégraphes, des danseurs, des musiciens, des écrivains... Et des spectateurs. « Les gens sont souvent en retrait, ils se tiennent à une certaine distance devant un spectacle. Là, le contact est proche, physique même, pour que le spectateur fasse partie de l'œuvre », explique l'artiste. Et pour ceux qui ne pourraient pas (ou ne souhaiteraient pas) pénétrer dans la boîte noire, celle-ci est équipée d'une caméra qui retransmet, à l'extérieur, la performance. « C'est un projet original et ambitieux », apprécie Claudie Allières. Cette dernière, du service Culture du Département, n'a pas choisi

de programmer Éliisa Le Merrer par hasard dans le cadre des Scènes d'Automne au jardin.

« Humainement,

c'est quelqu'un de très agréable. Et on sent qu'elle a du potentiel. Elle est aussi bien entourée dans son travail ». Parmi ses collaborateurs figurent, entre autres, les danseurs et chorégraphes briochins Simon Tanguy et Léa Rault.

Son écrin noir, présenté en octobre à La Roche-Jagu, Éliisa Le Merrer souhaite déjà le faire voyager dans d'autres pays, en Thaïlande et au Maroc, « pour voir comment là-bas, ils se l'approprient ». Ou, dans la même démarche, le rendre accessible dans des espaces publics.

En attendant, elle et sa boîte noire seront en résidence, à La Passerelle de Saint-Brieuc, en février. Mais aussi dans les écoles, où la comédienne intervient déjà. « Je propose des ateliers pour les enfants en primaire. On travaille notamment sur la relaxation énergétique », précise la jeune maman, qui ne manque pas de vitalité pour mener à bien ses projets. Portés par un talent prometteur. ■

Romain Daniel

→ elisalemerrer.blogspot.fr
Son portrait chinois et à retrouver p38.



PHOTO THIÉRY JEANDOT

À l'assemblée départementale

« La situation financière du Département est grave »

L'assemblée départementale s'est réunie le 28 septembre. En préambule à cette session, les élus étaient invités à prendre connaissance des résultats de l'audit des finances départementales, diligenté par la nouvelle majorité au printemps dernier. Un audit qui pointe des indicateurs financiers dans le rouge, le président Alain Cadec estimant que « la situation est grave ».

De cet audit, réalisé par KPMG, on retiendra quelques tendances fortes : des recettes de fonctionnement dynamiques mais dont l'évolution est largement insuffisante par rapport à la hausse des charges de fonctionnement, ces dernières se situant déjà 25 % au-dessus de celles des autres Départements bretons ; des charges de personnel en hausse et très supérieures à la moyenne nationale (193 € par habitant en Côtes d'Armor, contre une moyenne nationale de 178 € par habitant) ; une nette dégradation

« Prendre les mesures qui s'imposent »

des capacités d'autofinancement de la collectivité (64 M€ en 2014 et une prévision – si rien n'est fait – de seulement 17 M€ en 2020) ; enfin, un niveau d'investissement de 88 M€ par an, inférieur à la moyenne nationale, et des subventions d'investissements (notamment aux communes et intercommunalités) relativement modestes (349 € par habitant, contre 369 € par habitant en moyenne nationale). À noter que les charges liées aux compétences sociales du Département sont en hausse constante, alors que l'on observe une forte baisse des dotations de l'État aux Départements. Le

Département va devoir faire face à une situation financière insoutenable, qui impose une inflexion majeure dès le budget 2016. L'audit souligne également la situation « très risquée » d'un certain nombre d'organismes satellites bénéficiant d'importantes subventions du Département. Ainsi, le délégué Armor Connectics, chargé de déployer la technologie wimax pour desservir les zones blanches en internet haut-débit, représenterait, à moyen terme, un risque financier de 20 à 25 M€ pour le Département.

« Nous devons réaliser 100 M€ d'économies pendant cette mandature »

Concernant le syndicat mixte de l'aéroport de Lannion, auquel le Département contribue à hauteur de 1,3 M€ en 2015, cette structure devrait avoir besoin dès 2016 d'une « rallonge » départementale de 200 000 à 300 000 €. On ajoutera que la gestion du Ceva (Centre d'étude et de valorisa-

tion des algues) et du Forum de Trégastel, présentent également des risques importants pour les finances départementales. « L'honneur d'un responsable politique, c'est de faire preuve de responsabilité, de courage et d'audace, sans céder à la précipitation, a déclaré Alain Cadec. Nous devons réaliser 100 M€ d'économies pendant cette mandature. Si nous ne faisons rien, le budget de notre Département sera en déséquilibre dès 2017. Autrement dit, nous laissons les clés de l'institution au Préfet ! Il y a deux causes majeures à cette situation : le désengagement de l'État (moins 74 M€ en cumulé pour les Côtes d'Armor entre 2013 et 2017), et la situation dont nous héritons. Dans le même temps, nos dépenses sociales ne cessent d'augmenter : + 7,5 M€ entre 2011 et 2014 pour l'Apa (personnes âgées) ; + 11,7 M€ pour le RSA ; et + 3 M€ pour la PCH (personnes handicapées). La situation est grave et les mois qui viennent vont être décisifs. Je ne crois pas à la fatalité. Je crois en revanche au travail et au redressement. Il nous faudra prendre toutes les mesures qui s'imposent pour réformer une collectivité qui

en a bien besoin. L'enjeu est clair : réformer pour garantir un service public de qualité et un niveau d'investissements qui réponde à cet enjeu d'avenir ».

Bernard Bossard

L'opposition quitte l'hémicycle

Les élus socialistes et républicains et communistes et républicains ont quitté l'hémicycle juste avant que le cabinet KPMG ne restitue les conclusions de son audit. Par la voix de ses deux présidents de groupes – Cinderella Bernard (CR) et Vincent Le Meaux (SR) – l'opposition a considéré que « ses droits n'ont pas été respectés ». « Toute délibération de l'assemblée doit faire l'objet d'un rapport transmis aux élus au moins 12 jours avant la session plénière. Or, nous ne découvrons que ce matin un rapport d'audit de 90 pages ! », s'est indigné Vincent Le Meaux. « Cet audit ne constitue pas une délibération. Il s'agit d'une communication faite aux élus avant l'ouverture officielle de la session. Il ne fait l'objet ni d'un rapport, ni d'un vote », répond Alain Cadec, ajoutant : « Qui doit être en colère ? Ceux qui n'avaient pas les conclusions de l'audit, ou bien notre majorité, qui récupère cette situation à gérer ? ».



PHOTO THIERRY JEANDOT

Des apprentis au Conseil départemental

Le pied à l'étrier

Depuis plusieurs années, le Département a fortement développé l'accueil d'apprentis au sein de ses services. Aujourd'hui, ils sont 33 à suivre des formations dans des domaines aussi divers que l'informatique, l'aide à l'enfance, la maintenance automobile, la gestion administrative... Une façon pour l'institution départementale d'encourager un mode de formation encore trop souvent dévalorisé.



PHOTO THIERRY BENOIT

Ophélie Collet, apprentie au sein du service Enfance et Famille de la Maison du Département de Saint-Brieuc, et Pascale Delaporte, son maître d'apprentissage.

À 24 ans, Ophélie Collet entame sa troisième et dernière année de formation en alternance au sein du service Enfance et Famille de la Maison du Département de Saint-Brieuc. « Après avoir obtenu mon bac pro Services de proximité et vie locale, j'ai d'abord travaillé deux ans et demi en Ehpad (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes), après quoi j'ai eu envie d'évoluer professionnellement, toujours dans le domaine de l'aide à la

personne, confie Ophélie. Je me suis donc orientée vers une formation en alternance pour décrocher mon diplôme d'État d'éducatrice spécialisée ». Si, lors des 18 premiers mois de cette formation, elle a passé plus de temps en formation initiale à l'Askoria (organisme de formation aux métiers de l'intervention sociale) de Saint-Brieuc qu'au sein de l'équipe de la MdD, elle n'a plus désormais qu'une semaine de cours par mois. Les trois autres semaines, elle les passe sur le terrain, sous

l'œil et les conseils bienveillants de Pascale Delaporte, assistante socio-éducative et maître d'apprentissage d'Ophélie.

« Un regard neuf sur notre métier »

« La protection de l'enfance est une compétence du Conseil départemental, reprend l'apprentie. C'est pour cela que, lorsqu'il s'est agi de chercher une structure pour m'accueillir, j'ai frappé à la porte du Département, sachant qu'il avait de

plus une politique très active d'accueil des jeunes en apprentissage. C'est comme cela que je suis arrivée ici, et j'avoue que je suis bien tombée ».

Au bout de plus de deux ans au sein de ce service, Ophélie a énormément gagné en autonomie, dans un domaine d'activité pourtant très sensible, puisqu'il s'agit pour l'essentiel de suivre des enfants confiés en structures ou en familles d'accueil, ou d'accompagner des familles en difficulté éducative.

« Au début, explique Ophélie, j'accompagnais Pascale dans ses visites. C'est un travail qui demande beaucoup de temps, du temps pour établir une relation de confiance avec des personnes – adultes et enfants – souvent très fragilisés. Il s'agit, dans la durée, de devenir un point de repère pour eux, et ils peuvent nous confier des choses très personnelles ». Aujourd'hui, elle se voit confier de plus en plus de missions. « Demain par exemple, j'irai rendre visite à une maman qui vient de récupérer ses enfants qui étaient confiés à une famille d'accueil, pour voir comment les choses évoluent, dans le cadre d'une mesure d'aide éducative à domicile. Je dois également aller voir une adolescente qui a des difficultés dans sa famille d'accueil. Mon rôle, ce sera de parler avec elle, de la rassurer. Quoi qu'il en soit, au moindre doute, je sais que je peux toujours m'appuyer sur Pascale ».

Pour Pascale Delaporte, à qui le Département a prodigué une formation spécifique pour devenir maître d'apprentissage, « L'apprentissage, c'est d'abord une rencontre. Ophélie est vraiment motivée, elle a la vocation. Et si je lui apporte mon expérience, elle m'apporte de son côté un regard

neuf sur notre métier, avec des idées intéressantes. C'est un échange permanent. Quand Ophélie par-

« L'apprentissage, c'est d'abord une rencontre »

tira, je suis prête à prendre d'autres jeunes en apprentissage ».

Pauline Baurin, 18 ans, a commencé en septembre son apprentissage dans les cuisines du collège de Plouër-sur-Rance. Une formation d'un an, pour obtenir un CAP cuisine. « J'avais déjà fait un stage d'un mois dans ce collège il y a deux ans, lorsque je préparais mon CAP d'agent polyvalent de

restauration (qu'elle a obtenu – NDLR). C'est ce stage qui m'a boosté et m'a donné envie d'aller plus loin pour devenir cuisinière. Alors je suis revenue voir Christian Gohin, le chef de cuisine qui m'avait très bien accueillie comme stagiaire, pour lui demander de me prendre comme apprentie. Il a tout de suite accepté. Je voulais suivre ma formation ici parce que la cuisine du collège dispose de matériel dernier cri, que l'on y fait de la vraie cuisine et que l'on y respecte les normes d'hygiène et de propreté de façon beaucoup plus stricte que dans la restauration privée ». Pauline passe une semaine par mois au CFA d'Auca-leuc, où elle suit sa formation initiale, et rejoint le reste du temps les cuisines du collège et Christian Gohin, son maître d'apprentissage.

« Je suis pressée de devenir cuisinière »

« Lorsque les services du Département ont décidé il y a quelques années de développer l'accueil d'apprentis, je me suis porté volontaire, indique le chef de cuisine. J'approche de la retraite et je veux transmettre à des jeunes mon amour du métier et une conception très exigeante de la restauration collective. Ici, nous travaillons

un maximum de produits locaux ou bio, et lorsque je cuisine du poulet, ce n'est pas de la volaille industrielle. Je suis attaché à une cuisine familiale, avec des produits sains... Rien à voir avec ce que proposent les industriels de la restauration collective ». C'est justement cette exigence qui motive la jeune apprentie. « En cuisine, surtout ici, on apprend plein de choses, reprend Pauline, c'est un vrai restaurant, on propose chaque jour six entrées et six desserts, et aujourd'hui, Christian a préparé un jambon braisé au bois de hêtre comme plat de résistance. Demain, ce sera du sauté de veau à l'espagnole. Je suis vraiment heureuse. Je suis pressée de devenir cuisinière. Après mon CAP, j'irai peut-être vers un bac pro, ou alors je passerai directement des concours de la fonction publique pour devenir second ou chef de cuisine ». Et les horaires décalés – 6 h/16 h – n'entament pas cet enthousiasme. « C'est l'apprentie la plus motivée que j'aie eue, confie Christian Gohin. Elle est curieuse et s'investit à fond dans tout ce que nous lui demandons. Ses enseignants du CFA sont également très contents d'elle. Je ne me fais pas trop de soucis pour son avenir ».

Bernard Bossard



Pauline Baurin, ici en compagnie de Charlotte, agent de restauration des collèves, a commencé sa formation en septembre dernier.



Christian Gohin, chef de cuisine et maître d'apprentissage, apprend à Pauline comment surveiller le bon respect de la chaîne du froid.

→ Toute demande concernant un contrat d'apprentissage doit être adressée au Conseil départemental, DGEC 9 place du Général-de-Gaule. CS 42371 - Saint-Brieuc cedex1



PHOTO THIERRY JEANDOT

Kerpert

La renaissance de la lyre armoricaine

Julian Cuvilliez
avec en arrière plan
une reproduction
de la statuette
découverte à Paule.

Partant d'une statuette gauloise retrouvée à Paule, l'atelier de lutherie Skald, à Kerpert, a réalisé une réplique d'une lyre armoricaine de - 100 av. J-C. L'instrument a séduit l'école de musique du Kreizh Breizh, au point d'ouvrir la toute première classe musicale dédiée à la lyre.

Tout commence en 1988. En passant la charrue dans son champ, un paysan de Paule découvre une étrange statuette d'un personnage tenant une lyre entre ses mains. Il ne le sait pas encore, mais il vient de mettre à jour une ancienne forteresse du peuple gaulois des Osismes, l'une des quatre tribus qui vivaient alors en Bretagne. « *Il s'agit d'une statuette qui date du second âge du fer, vers - 100 av. J-C* », précise Julian Cuvilliez, luthier chercheur en archéo-musicologie à Kerpert, tout comme sa compagne, Audrey Lecorgne.

Le couple de luthiers prend part à une aventure on ne peut plus singulière. En effet, après



Le rond qui orne la partie supérieure de la lyre armoricaine représente le féminin primordial.

s'être attaché à reconstituer à l'identique la lyre de la statuette de Paule, il s'est vu commander six instruments par l'école de musique et de danse du Kreizh Breizh, à Rostrenen. Objectif: ouvrir la toute première classe de l'histoire dédiée à cet instrument. « *Je fais cours à dix élèves*, explique Julian Cuvilliez. *C'est une démarche pionnière, il a fallu créer une pédagogie. Par rapport à la reconstitution, nous avons juste allongé les cordes pour avoir un son différent. On a des points d'interrogation sur les accordages, etc. Du coup, on part de l'instrument et de la musique*

à l'état pur. Cette page blanche nous laisse une grande liberté et nous permet de sortir du carcan habituel dominé par la technique ».

Choisir la nature du bois

Avant de redonner vie à cet instrument, les jeunes luthiers de 30 et 24 ans ont dû mener une étude approfondie à partir des textes, des pièces de monnaie, etc. Il a fallu notamment choisir la nature du bois. « Les recherches nous ont permis de cibler trois essences : l'aulne, le saule et le frêne. Elles étaient présentes sur le territoire, et surtout permettaient de réaliser un instrument dans la masse. Ensuite, il a fallu tenir compte des propriétés mécaniques, acoustiques et symboliques. Le choix s'est finalement porté sur le frêne qui avait une grande place dans la spiritualité de l'époque ».

Profondément liée au paganisme, la lyre véhiculait l'oralité et accompagnait les hommes dans tous les moments sacrés de la vie. « C'est un instrument mondial qui date de 6 000 ans. Il a suivi les mouvements spirituels. La première lyre a été retrouvée en Mésopotamie. On la trouve ensuite en Égypte en -2 400 av. J-C, en Grèce en -800 av. J-C, à Saragosse en Espagne en -700 av. J-C et à Paule en -100 av. J-C », rappelle Julian Cuvilliez.

« Puivert, c'était l'Olympia du Moyen Âge ! »

Ce dernier s'intéresse à la lyre depuis dix ans. Mais aussi à d'autres instruments anciens tels que la harpe et le psaltérium. « J'ai commencé par ça tout de suite. J'étais passionné d'histoire et de musique. En remontant aux origines, on finit forcément par tomber sur ces instruments. L'archéo-musicologie consiste à essayer de donner une vision objective de ce que les instruments ont pu être ».

Le jeune couple est également responsable de l'instrumentarium et du centre d'interprétation de la musique médiévale du château de Puivert dans l'Aude. « On y organise tous les deux ans les Rencontres internationales de lutherie et de musique médiévale. Elles regroupent des artistes, des artisans et des scientifiques. Puivert, c'était l'Olympia du Moyen Âge ! Les 13 meilleurs troubadours de tous les temps s'y retrouvaient pour des concours d'amour courtois et de cours d'amour ». Présente au sommet de tous les kiosques de la planète, la lyre représente le symbole universel de la musique. Celle de Paule a comme particularité d'avoir un côté carré et un autre rond. « Il s'agit du masculin primordial et du féminin primordial, deux symboles ancestraux que cultivaient les Gaulois, raconte Julian Cuvilliez. Ce qui me fascine à travers cet instrument, c'est la légende. L'histoire est constituée de faits, tandis que la légende est forgée de sens. Il y a de la magie ».

Cette magie, le réalisateur Gilles Durand - connu

La reproduction de la statuette de Paule avec, à gauche, la lyre dont elle a inspiré la reconstitution. À droite, la même lyre, mais avec des cordes plus longues, afin d'avoir un son plus en phase avec l'époque contemporaine.



PHOTO THIERRY JEANDOT

pour son documentaire *Chevaux d'avenir* - va tenter de la restituer à travers un docu-fiction sur la lyre armoricaine dont le tournage doit démarrer avant la fin de l'année. Il va suivre Julian et Audrey pendant un an. « Nous allons reconstituer une lyre gauloise à l'ancienne avec les instruments de l'époque que nous allons fabriquer nous-mêmes, annonce Julian. Il va falloir extraire du minerai de fer, forger les outils, chasser un sanglier, car la théorie nous dit que la table d'harmonie était en peau. Je suis un peu sceptique, mais pour le savoir, il faut le faire ! C'est de l'archéologie que de mettre en lumière par la pratique ce que la théorie laisse dans l'ombre ».

Hybride de harpe et de lyre

Et n'allez surtout pas croire que Julian et Audrey ne se préoccupent que du passé. Ils sont également luthiers créateurs. Ils ont par exemple réalisé un hybride de harpe et de lyre. Chimère, c'est son nom, est faite d'amarante et de frêne,

le tout serti d'argent et d'améthyste. Cette création, cotée 50 000 €, parrainée par le conteur Patrick Ewen et la harpiste Anne Auffret, a été inaugurée l'année dernière à Brocéliande, devant 200 personnes.

Une belle reconnaissance pour l'atelier Skald qui a su se faire un nom dans cette niche artisanale qu'est la fabrication de lyres. « Nous ne sommes qu'une dizaine à travailler sur cet instrument en Europe, confirme Julian. On vend beaucoup au Danemark et en Norvège. On a même fait un devis pour un client à Tel Aviv ». Les acheteurs vont des particuliers aux concertistes, en passant par les musicothérapeutes ou encore les musiciens traditionnels. Plus étonnant encore, le couple fabrique des lyres électroacoustiques qui séduisent des groupes de rock et de métal. « Si la lyre a 6 000 ans, c'est qu'elle a toujours su être le reflet de son temps », en conclut Julian Cuvilliez.

Laurent Le Baut

Audrey Lecorgne et Julian Cuvilliez, luthiers chercheurs en archéo-musicologie, sont aussi responsables de l'instrumentarium et du centre d'interprétation de la musique médiévale du château de Puivert dans l'Aude.



PHOTO THIERRY JEANDOT



Groupe Socialiste et Républicain

Vincent Le Meaux Conseiller départemental du canton de Bégard, président du groupe Socialiste et Républicain

Bilan des 100 premiers jours : 200 jours d'audits

► En session le 28 septembre, puis devant le personnel le 1^{er} octobre, Alain Cadec a publiquement mis en cause les politiques publiques construites sous les présidences de Charles Josselin et de Claudy Lebreton qui ont donné, quoi que puisse dire le nouveau président issu des rangs du parti Les Républicains, une dynamique économique, sociale, environnementale et culturelle aux Côtes-d'Armor.

Le moins que l'on puisse dire, à celles et ceux qui en douteraient, c'est que le président Cadec n'est pas dans la continuité de l'action publique de l'ancienne majorité : élu de droite, il assume et revendique parfaitement la rupture avec ses prédécesseurs socialistes. Pour sans doute justifier de grands bouleversements à venir, il a rendu public fin septembre un premier audit censé faire état « en toute transparence » de la situation des finances du Conseil départemental... avant un second audit organisationnel qui doit préparer des coupes sombres au budget primitif 2016.

« *En toute transparence* », promet-il ! Pourquoi n'a-t-il pas remis préalablement le fameux audit financier à chaque conseiller départemental ? Les élus socialistes et républicains l'ont découvert sur table le jour même de la session publique. Nous avons assisté à une utilisation parfaitement politicienne et partisane des premières conclusions financières. Face à ce que nous avons estimé être un déni de démocratie, nous avons refusé de siéger. Comment répondre sérieusement au président qui, seul à disposer depuis une dizaine de jours de l'audit, enfilait alors son habit de procureur politique ?

Monsieur Cadec a ainsi eu le loisir de dérouler un réquisitoire accablant, sans appel, aux tonalités tantôt offusquées, tantôt ironiques... Loin des promesses de transparence sur la situation financière que tout le monde connaît depuis le budget primitif 2010, le véritable objectif de cet audit était bien évidemment poli-

tique : sonner la charge contre trente-neuf années de politiques publiques imaginées collectivement et construites patiemment par la gauche.

Quel manque de considération à l'égard de son opposition qui était prête à travailler, sans a priori, consciente des difficultés financières auxquelles doivent faire face la plupart des Conseils départementaux depuis les transferts de charges du gouvernement Raffarin en 2004, et les funestes coupes financières dans les dotations sous le quinquennat de Nicolas Sarkozy !

Loin d'être impressionnés par les attaques arrogantes de la nouvelle majorité et le ton accusateur du nouveau président du Conseil départemental, nous, élus socialistes et républicains, savons qu'un autre Département, solide et solidaire, est possible pour les Costarmoricains... et nous saurons le dire ! ■

Contact → 02 96 62 63 22



Groupe Communiste et Républicain

Cinderella BERNARD Conseillère départementale du canton de Bégard, présidente du groupe Communiste et Républicain

Audit financier et de fonctionnement

► L'audit ne fait pas la démonstration d'une mauvaise gestion, mais dénonce un effet ciseau pour les années à venir, effet qui est la conséquence connue de la baisse des dotations de l'État alors que les charges liées au RSA et à l'Apa augmentent. Notre département doit effectivement faire face à sa population vieillissante et à un taux de précarité élevé.

La nouvelle majorité entend s'appuyer sur l'audit pour justifier sa politique d'austérité, se privant de toute étude approfondie sur les leviers possibles qui permettraient pourtant au Département de maintenir la qualité du service public.

Les solutions avancées sont l'augmentation de la fiscalité, le désengagement du

Département sur certains équipements (aéroport, forum de Trégastel, ...), la réduction des charges de fonctionnement...

Cette volonté de réduire la dépense publique aura de lourdes conséquences sur l'emploi local, les services rendus à la population, et sur le pouvoir d'achat des ménages. ■

Contact → 02 96 62 63 90



Groupe du Centre et de la Droite Républicaine

Mickaël Chevalier Conseiller départemental du canton de Broons,
président du groupe de la majorité Centre et Droite Républicaine

Le lourd héritage de l'ancienne majorité de gauche

➤ Le 28 septembre dernier, les conseillers départementaux de la majorité ont pu prendre connaissance des résultats de l'audit financier réalisé durant l'été. L'opposition a préféré quitter l'hémicycle, prétextant un problème de forme, mais il est bien évident que nous avons assisté ce jour-là à un jeu de rôle bien orchestré dans le but de détourner l'attention de la presse et de l'assemblée sur la mauvaise situation des finances de notre Département, après 39 années de majorité de gauche.

La minorité devrait faire preuve d'humilité et admettre que l'état financier du Département n'est pas « sain » mais malsain, et que si rien n'est fait pour redresser la barre, notre collectivité risque la mise sous tutelle financière de l'État dès 2017. Cette situation n'est pas le fruit du hasard. C'est le résultat du désengagement de l'État et du lourd héritage laissé par l'ancienne majorité.

Par manque d'anticipation, notre collectivité se retrouve contrainte de faire 100 millions d'euros d'économies d'ici 2020 pour se remettre sur de bons rails et éviter la faillite.

Ainsi, la délégation de service public (DSP) Armor Connectics (Internet haut débit et antennes WIMAX) expose le Département à un risque de 20 à 25 millions d'euros en cas de rupture de la DSP. Les pertes d'exploitation sur cette délégation s'accumulent et se chiffrent à 9 millions d'euros depuis son lancement.

Les sociétés d'économie mixte et les syndicats mixtes dans lesquels le Département est l'actionnaire majoritaire, sont pour beaucoup d'entre eux dans le rouge. Certes, il s'agit de structures de services, mais pourra-t-on continuer à les faire fonctionner à fonds perdus? Quel héritage...

L'audit financier valide les propos tenus pendant des années par le groupe du centre

et de la droite républicaine sur la gestion imprévoyante des finances départementales de l'ancienne majorité de gauche.

Les charges à caractère général de notre Département « sont 25 % supérieures aux autres Départements bretons », souligne l'audit. « *Le niveau des charges de fonctionnement est supérieur à la moyenne, et l'auto-financement plus faible que dans les autres Départements* ». « *À politique constante, indique-t-il encore, la capacité d'autofinancement de notre Département va se dégrader, entraînant un fonctionnement déséquilibré dès 2016 et un déséquilibre global du budget en 2017* ». Il précise par ailleurs que « *compte tenu de la diminution drastique de l'autofinancement, le Département verra sa capacité de désendettement se dégrader rapidement, la faisant passer de 5,2 années en 2015 à 28,8 années en 2020* ». Il s'agit bien là de la description d'un vrai naufrage si rien n'est fait.

Pour ne rien arranger, nous sommes victimes, comme tous les Départements et toutes les collectivités, de la baisse des dotations de l'État décidée par François Hollande et son gouvernement.

Cette diminution sans précédent des dotations va représenter pour notre Département, un manque de ressources cumulé de 74 millions d'euros sur la période 2013-2017. En face, la charge nette des allocations de solidarité non compensée par l'État à notre Département s'alourdit d'année en année. Elle représente près de 40 millions d'euros sur le seul exercice 2014.

À ce rythme, comme tous les Départements, nous risquons l'asphyxie budgétaire si le gouvernement ne desserre pas l'étau financier sur les Départements, en leur transférant de nouvelles ressources pour leur permettre de faire face à l'augmentation des dépenses sociales chaque année.

Dans ce contexte, pour redresser la barre, nous allons devoir suivre les recomman-

dations du président socialiste du Conseil départemental d'Ille-et-Vilaine, qui détaillait récemment dans la presse sa méthode face à la baisse des dotations de l'État. « *Nous devons impérativement, disait-il, remettre à plat l'ensemble de nos actions, garder l'essentiel, diminuer ou supprimer ce qui ne l'est pas, de manière à stabiliser notre budget* ».

Pendant des années, en Côtes d'Armor, l'ancienne majorité n'a pas tenu la barre, laissant peu à peu le navire départemental dériver vers des récifs financiers dangereux. Fort heureusement, en mars dernier, l'équipage a été changé, le capitaine remplacé; **nous avons maintenant la lourde tâche de mettre en œuvre une politique responsable pour éviter les écueils et nous le ferons.**

Même si la mer peut se montrer parfois agitée, nous savons, comme l'a écrit Sénèque, « *qu'il n'est pas de vent favorable pour celui qui ne sait pas où il va* ». **Nous avons un cap**, celui des efforts de gestion; nous voulons le tenir pour mener notre bateau à bon port, comme nous l'ont demandé les Costarmoricaines et les Costarmoricains. ■

Laurent Denis, nageur

« Au club, on m'appelle Mark Spitz »

Se reconstruire par le sport, tel a été le credo du Languesuisien Laurent Denis. Victime d'un burn out l'année dernière, cet ancien cadre d'une grande entreprise prend une licence au Cercle des nageurs de Saint-Brieuc. Depuis, il collectionne les records, obtenant même une qualification pour les championnats d'Europe, en mai 2016 à Londres.

« J'ai perdu connaissance. J'ai quitté l'entreprise sur une civière et me suis retrouvé en réanimation aux urgences ». Ce jour-là, la vie de Laurent Denis connaît un tournant après un burn out. Deux mois et demi d'hospitalisation plus tard, il choisit de se reconstruire grâce à sa famille et au sport. « Le problème est que j'avais des tendinites et des douleurs musculaires partout. Comme je ne pouvais plus courir, je me suis mis à nager, une fois, puis deux fois par semaine », raconte ce sportif de toujours, qui a réalisé des triatlons iron man jusqu'en 1998 et continue de faire un marathon tous les deux ans^(*).

La natation, il connaît un peu, pour l'avoir pratiquée en club jusqu'à 14 ans. Mais depuis, il n'a jamais replongé en piscine. Bravant une certaine appréhension, il s'inscrit au Cercle des nageurs de Saint-Brieuc, « une seconde famille », avec les maîtres, c'est-à-dire à partir de 25 ans. En compétition, il concourt dans la catégorie 50-54 ans.

Reste qu'il a fallu se familiariser avec une technique nouvelle. « Ma technique de plongeon, de nage et de virage date des années 70, si bien qu'au club on m'appelle parfois Mark Spitz ! La technique a considérablement évolué, il a fallu que je réapprenne ».

Ses chronos vont baisser naturellement. Au point que dès ses premiers championnats de Bretagne, il se qualifie pour les championnats de France, puis... pour les championnats d'Europe, « la cerise sur le gâteau ». Au passage, il établit même plusieurs records départementaux : sur 400 m nage libre, 800 m nage libre, 100 m dos, 50 m papillon, 100 m papillon, 100 m quatre nages et 200 m quatre nages. Ainsi qu'un record de Bretagne lors des championnats de



Laurent Denis, lors des championnats de France des maîtres à Rennes, en mars dernier.

France, sur 800 m nage libre. Rien que ça !

Ses objectifs pour Londres ? « J'y vais avant tout pour le plaisir. Je sais que je ne pourrai pas monter sur le podium. Les Russes sont très forts et s'entraînent tous les jours, comme des professionnels. Deux autres nageurs du club sont qua-

« Il a fallu que je réapprenne »

lifiés, Anne-Marie Bartoli et Cédric Boissière ».

Laurent Denis, qui avoue avoir une prédilection pour le 100 m papillon, le 200 m quatre nages et le 800 m crawl, ne prend pas que des virages dans la piscine. Professionnellement, il a quitté son ancienne entreprise pour se

lancer comme formateur indépendant. « Au sortir de l'hospitalisation, j'ai décidé de mettre à profit 25 ans d'expérience de management pour être formateur dans ce domaine ». Il intervient ainsi à la CCI, chez Armor formation à Guingamp, ou encore au sein du réseau Plato, où il est cadre animateur dans le domaine des ressources humaines, du management et de la gestion du stress du dirigeant.

Pour démarrer, il a choisi l'accompagnement de la coopérative d'activités et d'emploi Avant-Prémères. « Je leur suis très reconnaissant. Ils m'ont appris le métier d'entrepreneur de A à Z ». Il a également commencé, au sein du Cnam à Ploufragan, une licence en animation et gestion de la formation des adultes, « pour légitimer [ma] profession avec un diplôme ». Parallèlement, il suit un diplôme universitaire coaching professionnel à l'UCO d'An-

gers. « L'an prochain, je souhaite démarrer le coaching professionnel. Par rapport à la formation qui se fait en groupe, il s'agit d'accompagnement individualisé. Cela peut s'adresser à des personnes en reconversion professionnelle ou qui souhaitent aller plus loin dans leur démarche. C'est aussi pour les gens ayant connu des difficultés similaires aux miennes, pour leur éviter d'aller au bout du bout », détaille Laurent Denis, qui a désormais trouvé un équilibre entre la famille, le travail et le sport. « Ma rémunération est moindre, mais j'ai une qualité de vie. Ma vie est beaucoup plus tournée vers les autres, que ce soit à travers la formation, le coaching ou l'implication dans le monde associatif ».

Laurent Le Baut

(*) En 2002, il termine 1^{er} vétéran et 3^e au général du marathon des Sables, dans le sud tunisien.



Guide

Novembre 2015

Le Département accompagne ou soutient la majeure partie de ces manifestations
Rubrique réalisée par Yves Colin. Contact > lemagazine@cg22.fr



Jeune public

Cinéma

Exposition

Théâtre

Lecture

Spectacle

Photo

Musique

Le Logelloù à Penvénan

Le lieu où « on peut laisser ses affaires »

Le Logelloù est un nouveau lieu en Côtes d'Armor dédié à la création artistique et aux résidences d'artistes. Ce projet de vie du musicien Philippe Ollivier aura nécessité quinze ans d'efforts avant d'être inauguré. Le résultat en valait la peine.

C'est bien connu, les Bretons ont la tête dure. L'expression – une autre façon de dire que les gens de Bretagne partagent l'entêtement pour trait de caractère, – sied parfaitement à Philippe Ollivier. Le fameux musicien trégorrois, ingénieur-chercheur du son, co-développeur du logiciel Logelloop (oui c'est lié), est arrivé au bout de son idée fixe: créer un lieu d'artistes à Penvénan, en lieu et place d'une ancienne école de garçons, devenue cinéma puis laissée à l'abandon au début des années 1980.

Du premier germe d'idée à l'entame des travaux de rénovation, il aura fallu « quinze ans d'énergie, d'efforts bénévoles ». D'espoirs en désillusions, d'encouragements en sentiments d'abandons, ce projet Logelloù a traversé tous les états, avant de connaître un épilogue heureux. La grande bâtisse, située aux abords du bourg de Penvénan, est devenue un havre particulièrement chaleureux, propice, on l'imagine, à la création. « La règle de départ était de faire un lieu chaud dans tous les sens du terme, c'est-à-dire agréable pour travailler, écologique et régulier. Ce n'est pas un lieu de répétition, l'idée est de pouvoir travailler sur la durée, de pouvoir y laisser ses affaires le soir! ».

Cette gestation lente, certes « pas évidente à vivre », a tout de même produit une série d'effets bénéfiques. D'abord, c'est une aventure humaine, le fruit de l'investissement d'une équipe de femmes et d'hommes aux horizons variés. « Une cinquantaine de bénévoles, présents à tous les niveaux, chacun

a apporté ses connaissances au projet », explique Philippe Ollivier. Cette famille du Logelloù, au sein de l'association Fur Ha Foll, mêle ainsi des compétences en architecture, en aérothermie et travaux du bâtiment, des artistes, des ingénieurs en acoustique.

Le temps a également permis d'affiner le projet artistique. « La population artistique du département a évolué ces 20 dernières années, entre la forte présence des musiques traditionnelles populaires et l'émergence des compagnies de cirque ». La configuration du lieu s'est adaptée à une nouvelle transversalité des genres et les acrobates (une pièce permet des figures aériennes) pourront croiser au Logelloù des musiciens, des comédiens ou des danseurs. Le développement par Philippe Ollivier et Christophe Baratay du logiciel de musique assistée par ordinateur, le Logelloop, constitue un pan important du projet où les nouvelles technologies trouvent un écho particulier.

Seize créations déjà accompagnées

Pour Camille Simon, chargée de développement au sein de l'association (qui compte un salarié permanent, Sylvain Hardy, l'administrateur), « il reste beaucoup de choses du projet initial, notamment la relation au public local ». Ce rapport à la population a été initié, par exemple, lors des fêtes du Logelloù. Ces manifestations* estivales, fes-



Le groupe Khamsin en répétition dans la chaleur du Logelloù.

tives et chaleureuses ont permis de donner vie et visibilité au projet, en montrant les créations accompagnées (déjà) autour du bâtiment en chantier, dans les espaces scéniques créés par l'association. Le travail de production n'avait pas attendu la fin des travaux pour développer de nombreuses créations, 16 au total! Avec la volonté de « donner quelque chose de particulier à chacun », le Logelloù se rêve « en lieu de rencontres entre artistes et chercheurs, un lieu d'exploration et de création artistique ». Le plus dur est fait.

L'inauguration

Elle aura lieu les jeudi 19 et vendredi 20 novembre. Elle prendra la forme d'une cérémonie officielle

suivie d'un concert d'Eric Thomas et Pierre Bastien le jeudi, et d'un « cabaret marathon » fait de contributions de volontaires sur la base d'une quadruple thématique. En sept minutes, celles et ceux qui le souhaitent pourront intervenir librement en croisant les « quatre points cardinaux de l'association: art, culture, territoire et nouvelles technologies ».

Yves Colin

→ logello.com

* Les fêtes du Logelloù ont eu lieu sept fois entre 2004 et 2014, en programmant des spectacles de danse, de cirque, de musique, des installations d'arts plastique... Comme un aperçu de ce que le lieu désormais rénové accueillera.

Vendredi 6 novembre

P'tit gus, récit et musique par Jean-Louis Le Vallegant. Chez Robert à Pordic | 20h30. De 8 à 12€.

Samedi 7 novembre

Camélia Jordana est en concert à L'Embarcadère à Plélan-le-Petit 21h. 20€.

Lili Cros et Thierry Chazelle sont en concert au Petit écho de la mode à Châtelaudren | 20h30. De 6 à 12€.

Pourquoi les poules préfèrent être élevées en batterie,

pièce de et par Jérôme Rouger de la Cie La martingale. Palais des congrès et de la culture de Loudéac | 20h45. De 7 à 14€.

Ubu roi, deux versions de la même pièce et un repas animé au milieu. Quai des rêves à Lamballe | 17h30 (la première) et 21h (la seconde). De 6 à 14,50€ par spectacle

BPM 2.1, jonglerie musicale par la Cie Poc. Mosaïque à Collinée 20h30. De 3 à 12€.

Samedi 7 et dimanche 8 novembre

Folies passagères, spectacles de cirque par les artistes du Lido, l'école du cirque de Toulouse. Grand pré à Langueux | 20h30 (s), 17h (d). De 6 à 14,50€.

Lundi 9 novembre

Les petits plis, théâtre jeune public de et par Eve Ledig. La Passerelle à Saint-Brieuc | 19h30. De 8 à 10€. À partir de 4 ans.

Mardi 10 novembre

Le syndrome de Cassandre par le magique Yann Frisch. Carré Magique à Lannion | 20h30. De 9 à 15€.

La révolte, théâtre (avec Anouk Grinberg). Théâtre des Jacobins à Dinan | 20h30. De 20 à 25€.

Denis Pascal et Marie-Paule Milone jouent Franz Schubert. La Passerelle à Saint-Brieuc 20h30. De 12 à 26€.

De temps antan, répertoire traditionnel québécois. Sémaphore de Trébeurden | 21h. De 10 à 33€.

Mercredi 11 novembre

L'ennemi, pièce en lien avec sa date, par la Cie Art tout chaud. Salle polyvalente de La Poterie 15h. De 6 à 8,5€. Dès 7 ans.

Jeudi 12 novembre

Sirènes, théâtre jeune public de et par Eve Ledig (oui, aussi). La Passerelle à Saint-Brieuc 19h30. De 8 à 10€. À partir de 5 ans.



©EMMANUELLES-G

MUSIQUE

Festival Milasons

L'association Milasons est installée sur le territoire de Moncontour. Elle milite pour la diffusion la plus large de la musique dite classique, sans distinction d'âges ou de catégories sociales. C'est ainsi qu'elle s'apprête à organiser du 3 au 13 novembre une série de cinq concerts sur les communes de Plémy, Moncontour, Hénon et Saint-Carreuc. Si plusieurs représentations auront lieu l'après-midi pour des scolaires (de la maternelle au lycée), certaines seront suivies en soirée (19h) d'une seconde prestation pour le « grand public ». Issues du Moyen-âge, de la Renaissance, baroques ou contemporaines, les œuvres seront interprétées par des ensembles réputés, comme le Quatuor Élysée ou le Concert impromptu. Raison supplémentaire de tendre l'oreille à cette belle initiative, le prix des concerts ouverts au public est de 5€ (gratuit pour les moins de 18 ans).

→ [Programme détaillé sur cotesdarmor.fr](#)

Le Quatuor Elysée.

LITTÉRATURE

Fureur du noir à Lamballe



D.R.

En novembre, c'est la tradition, c'est Noir sur la ville. Outre le salon et ses nombreux invités (parmi lesquels Elsa Marpeau, Marin Lebrun, Zygmunt Mitoszewski, John Harvey, etc.), le noir se glisse sur les écrans de cinéma, dans les

médiathèques aux alentours et se commentent lors de rencontres et de conférences. Cette année, le noir ne se broie pas, il se dissèque passionnément les 13, 14 et 15 novembre à Lamballe grâce à l'association Fureur du noir.

→ [fureurdunoir.info](#)

ÉVÈNEMENT

Fureur de rire à Matignon

Hi hi hi, ah ah ah, ho ho ho... c'est en résumé le programme des visiteurs du prochain Festival pour rire de Matignon du 13 au 15 novembre. Les réjouissances 2015 promettent de belles poilades en compagnie de révélations du dernier festival d'Avignon (le jonglage percutant, musical et beau des trois frères Colle, le duo très « enlevé » de **Kevin Lévy et Tom Leeb**), l'incroyable et désopilant siffleur **Fred Radix**, la poésie du Carrousel des moutons d'**Irque et Fien**, les imprévisibles voix des **Cinq de cœur** mis en scène par Meriem Menant (Emma la clown) ou la tête d'affiche XXL **Sophia Aram**. Et ce n'est pas tout, des **Simones** féministes et drôles (comme quoi, c'est possible), de nombreuses animations, notamment musicales, etc.

→ [Le programme complet, les tarifs et les horaires sont sur festival-pour-rire.com](#)



Musique

LES ELEMENTS DE REPUBLIK

Frank Darcel, que l'on connaît comme guitariste de Marquis de Sade, producteur d'Etienne Daho, éditeur ou romancier, se fait également guitariste-chanteur au sein de Republik depuis 2010. Avec Eva Monfort (basse), Federico Klimovitch (batterie) et Stéphane Kerihuel (guitare), le gars de Loudia, Rennais d'adoption, vient de sortir *Elements*. Douze titres, dont la plupart s'enorgueillissent de participations (dans le milieu on dit featuring) prestigieuses, comme Yann Tiersen ou James Chance, sont chantés principalement en anglais.

Les exceptions sont remarquables, qu'elles soient chantées en français ou en allemand pour l'excellent titre *Ich bin schmutzig*, qui rappellerait l'univers des débuts de Charlélie Couture. L'univers est sombre, cinématographique, crépusculaire, géométrique et contenu.



→ *Elements*, par Republik, sortie le 13 novembre.

Événement

DANS TREGER

La culture trégoroise se décline sous toutes ses coutures pendant le festival Dans Tregor. La 19^e édition aura lieu du 6 au 15 novembre et propose un salon du livre, un concours de sonneurs, un repas-chanté, des fest-noz, une veillée traditionnelle et des stages. De quoi devenir un as de la danse incollable en culture du Trégor ! Plusieurs temps de la manifestation sont gratuits ou à prix attractif (5€ pour le fest-noz par exemple).

→ [danstreger.wordpress.com](#)

ÉVÈNEMENT

On remet les Sons d'automne

Les Sons d'automne 2015 prendront fin à Quessoy le samedi 7 novembre avec une soirée mêlant quatre formations pour le moins attrayantes. On commence par H Burns, un nom à coucher dehors qui ne dit rien d'un talent de folk songwriter élégant, dont l'univers évoque les grands espaces et les nuits américaines. On poursuit avec Jeanne Added, la révélation musicale française de l'année (oh oui), puis Isaac Delusion, un vol plané délicat et progressif, une voix perchée qui n'est pas sans rappeler Woodkid (sans la barbe, donc en plus doux). Enfin, la soirée se terminera avec Black Strobe. La formation du chanteur, ancien moustachu et toujours gominé Arnaud Rebotini, mixe rock, blues et ambiances industrielles et electro-pop. On pense à Nine Inch Nails et cela promet une excellente soirée. Vive l'automne.

→ [À la salle des fêtes de Quessoy le 7 novembre \(20 h\). De 17 à 19 €.](#)
[lessonsautomne.wordpress.com](#)



©JEANNE ADDED

MUSIQUE

Citrouille, Baden Baden et les autres

Est-ce que parce que l'automne sied bien à la Citrouille que la salle briochine propose ce mois-ci un copieux programme ? Toujours est-il que dans les nombreux rendez-vous, on vous conseillera de passer la soirée du 6 novembre en compagnie de Baden Baden et Alb. Les premiers, dignes représentants d'un mouvement francophone, peut-être héritier du grand frère Florent Marchet, au même titre que les Normands de Granville, s'inscrivent dans une pop-folk aérienne agréable et bien produite. Alb présente un répertoire plus varié mais s'appuie sur un tube typiquement pop qui aurait pu être chanté par Cats on tree.

Pour le reste, le grand écart commence avec Alan Stivell le 5, No one is innocent, Bisou bison et Darcy le 13, Wek le 14, Punish Yourself et Bukowski le 21, Yanis Onda & Artikal Band, Dubmatix et Ti Jam le 27, The New kids (jeune public) le 29.

→ [la citrouille.org](#)

Musique

BACK TO CALLAC
POUR MELROSE



Sallie Ford.

L'association Melrose a repris ses habitudes au Bacardi de Callac. Un temps, les Callacois avait déplacé leurs concerts à la Grande Ourse à Saint-Agathon (où ils continueront de programmer), en raison de scellés qui interdisaient l'accès à leur salle fétiche. Avec un peu de chance, vous lirez ces lignes avant les premiers jours de novembre. Alors, il est encore temps de vous parler d'Inna Modja : elle jouera le samedi 31 octobre son mélange de motown, de blues du désert, de hip hop et de culture mandingue. Pour la suite, le mois de novembre offre trois superbes rendez-vous blues des fins d'après-midi (17 h 30) : Mathis Haug le 11 novembre, Sallie Ford le 15 novembre et The Campbell Brothers le 29 novembre.

→ lebacardi.com

DANSE

Crémaillère chez Grégoire & Co

La Cie de danse Grégoire & Co (que dirige Sylvie Le Quéré) et la ville de Guingamp viennent d'inaugurer Le Lieu (c'est son nom) au sein de l'espace de la Madeleine à Guingamp. Carrefour des activités de Grégoire & Co, le Lieu accueillera bien sûr les cours et les stages proposés par la Cie ainsi que des master-class, conférences et résidences d'artistes invités.

→ gregoireandco.fr

HUMOUR

Stéphane Guillon à Loudéac et Lannion

Stéphane Guillon se dit Certifié conforme, du moins c'est ce que titre l'affiche de son nouveau spectacle. Pourtant, derrière cette expression de normalité, le « sale gosse » des one-man show, le chroniqueur débarqué du navire Radio France pour son impertinence sans limite, ne s'est pas assagi. Tout continue d'y passer, sans complexe, les hommes et femmes politiques, la société, la famille... On pourra le voir à deux reprises (c'est un peu cher mais c'est drôle) en novembre en Côtes d'Armor. Il sera successivement à Loudéac et à Lannion devant celles et ceux qui aiment l'humour noir, grinçant, excessif et détestent l'autocensure.

→ Palais des congrès et de la culture à Loudéac
13 novembre à 20 h 45.
De 25 à 32 €.
Carré Magique à Lannion
14 novembre à 20 h 30.
De 15 à 29 €.



D.R.

HUMOUR

Olivier Saladin à Tréguier

Figure parmi les figures de la grande famille des Deschiens, Olivier Saladin interprète actuellement le « monologue gesticulatoire » de Daniel Pennac : Ancien malade des hôpitaux de Paris. Seul en scène, il donne vie à toute une imagerie hospitalière teintée d'absurde à mesure que les symptômes atypiques se succèdent les uns après les autres. On rit pendant plus d'une heure. À croire que le milieu hospitalier lui va comme un gant, Olivier Saladin est également formidable en médecin légiste dans la série télévisée *Boulevard du Palais*.

→ À l'Arche de Tréguier, le samedi 21 novembre à 21 h. 24 €.

Cinéma

COURTOUJOURS CAR QUI
NE TENTE RIEN N'A RIEN



HELENSLOW

Le festival Courtojours (faut-il préciser qu'il s'agit de courts-métrages ?) fêtera bientôt ses 10 ans. L'édition 2016 aura lieu dans plusieurs villes du Trégor du 18 au 24 janvier et sera, comme toujours, l'occasion d'une belle moisson, nationale, belge, internationale, de films courts. La nouveauté, c'est que vous pourriez bien y voir votre propre film. Pour cela, il faudrait qu'il fasse moins de trois minutes, qu'il traite du thème *C'est étrange, mais j'aime beaucoup ce que vous faites*, et qu'il plaise beaucoup aux organisateurs. Si cet appel à projet vous intéresse, le profil Facebook Courtojours Lannion vous en dira plus.

Expérience

ELEONORE DIDIER
À LA PASSERELLE

Derrière ce drôle de « Colaboratoire » se cache une singulière expérience de spectateurs. Longtemps associée à La Passerelle, la chorégraphe et performeuse Éléonore Didier a voulu initier un processus de recherche en y associant une quinzaine de spectateurs volontaires, les Colaborantins. Ensemble, ils ont travaillé « sur les cinq sens et sur les notions d'habiter et d'être habités par La Passerelle, lieu de spectacles vivants, traversés d'enjeux multiples, à la fois publics et intimes ». Ce troisième Colaboratoire est l'épilogue (et le climax) d'une série de performances, menées depuis trois ans, par exemple dans le cadre du festival 360 degrés. La particularité tient cette fois dans le fait que les Colaborantins seront les performers pour, à chaque fois, un seul spectateur. Vous souhaitez vivre une expérience unique ? Alors, prenez rendez-vous (c'est gratuit mais il faut s'inscrire).

→ Le samedi 28 novembre, à partir de 19 h.
La Passerelle à Saint-Brieuc,
02 96 68 18 40.

EXPOSITION

Petites coupures de Shioyuni
à Ploumagoar

Petites coupures à Shioyuni est un livre surprenant d'un jeune auteur-illustrateur amoureux du Japon. Florent Chavouet signe un ouvrage à lire comme on regarde le dernier épisode d'une super série. Avec un sens du rythme remarquable, l'intrigue se reconstitue, dans la nuit japonaise et ses effluves de grillades, entre petites frappes, héros anonymes et mystères insignifiants. Le format et le façonnage ajoutent au plaisir de cette immersion colorée, construites comme un carnet de notes. 26 planches originales de ce beau livre, récemment auréolé du prix Fauve Polar SNCF 2015 au festival d'Angoulême, sont exposées à la médiathèque de Ploumagoar. Cette opération s'inscrit dans le cycle Littérature japonaise, proposé par la Bibliothèque des Côtes d'Armor.



D.R.

Mardi 17 novembre

Le sacre du Printemps, grand classique de la musique et de la danse vu et revu (deux spectacles donc) par Dominique Brun.
La Passerelle à Saint-Brieuc
20 h 30. De 12 à 26 €.

Mardi 17 et mercredi 18 novembre

Slow futur, du cirque et de l'électro par Bang Bang et Zombie Zombie.
Carré Magique à Lannion | 20 h 30.
De 9 à 15 €.

Vendredi 20 novembre

Bp zoom, humour clownesque par Mélange 2 temps. Espace Dériote à Plouasne | 20 h 30. De 11 à 14 €.

Italie-Brésil 3 à 2, par la Cie Tandaim.
Quai des rêves à Lamballe | 21 h.
De 6 à 14,5 €.

Samedi 21 novembre

Cabaret concert et dégustation de vin en évoquant l'histoire du Québec. Tout un programme au Kastell d'Ô d'Uzel | 20 h 45.
De 8 à 12 €.

Contes et légendes amérindiens par Robert Seven-Crows. Théâtre des Jacobins à Dinan | 16 h 30.
De 5 à 7 €. À partir de 7 ans.

Dimanche 22 novembre

Les hommes préfèrent mentir, théâtre d'Eric Assous par la Cie Bons jours ensemble. Espace An dour meur de Plestin-les-Grèves | 15 h.
De 4 à 8 €.

Z'Humains, nouvelle conférence spectacle d'Emma la clown et de Catherine Dolto. Théâtre du Champ-au-Roy à Guingamp 17 h.

Mardi 24 novembre

Le Misanthrope de Molière est dépoüssié par Thibault Perrenoud.
Carré Magique à Lannion | 20 h 30.
De 13 à 23 €.

Mercredi 25 novembre

Tim taou, théâtre d'argile manipulée par Le vent des forges. Chez Robert à Pordic | 17 h. De 4 à 5,50 €. À partir de 4 ans.

Mercredi 25 et jeudi 26 novembre

Aux corps prochains, théâtre de Denis Guénoun et Stanislas Roquette (sur une idée de Spinoza). La Passerelle à Saint-Brieuc | 20 h 30.
De 10 à 22 €.

Vendredi 27 novembre

Robot, danse par la Cie Blanca Li avec les robots Nao (vu à Art Rock). Théâtre des Jacobins à Dinan
20 h 30. De 20 à 25 €.

Alexis HK interprète Brassens dans Georges et moi. Quai des rêves à Lamballe | 20 h 30. De 6 à 20 €.

Samedi 28 novembre

Les bruits du noir, spectacle burlesque et musical à voir en famille. SolenVal à Plancoët
20 h 30. De 5 à 8 €.

PORTRAIT CHINOIS

**Elisa Le Merrer,
Plasticienne/ metteur
en scène/ performeuse**



© PAULINE GOASMAT

Si vous étiez...

Un film – *Paris Texas*, de Wim Wenders. Un film que j'ai vu il y a très longtemps. En ce moment, je travaille dessus avec Pauline Goasmat (elle signe la photo ci-dessus, NDLR), réalisatrice, qui propose une installation dans LA BOÎTE NOIRE. Nous serons en résidence à La Passerelle (Saint-Brieuc) en février prochain.

Une chanson – *Demain sans importance*, de Jérôme Attal.

Un livre – *Ma vie folle* de Richard Morgiève, auteur contemporain. Un livre qui m'a été lu à haute voix, qui m'a bouleversée et tellement nourrie!

Une citation – *Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque, à te regarder ils s'habitueront.* René Char

Un endroit des Côtes d'Armor que vous appréciez particulièrement – Faire le tour de mon « île-Grande » en marchant, être proche des éléments pour me ressourcer, m'inspirer! Le paysage change tellement au fil de la journée et des saisons. Les tempêtes sont fabuleuses, les ajoncs, les odeurs, les multiples couleurs de la mer...

→ Elisa Le Merrer a créé la C^{ie} Trois étoiles. Son portrait est à retrouver en page 26.

Coups de cœur littéraires

Nouvelle sélection dédiée à la littérature japonaise, proposée par Anne-Marie Cojean de la Bibliothèque des Côtes d'Armor. Erratum: le mois dernier, nous avons indiqué que les livres étaient proposés par Anne-Marie Cojean alors que c'est à Hélène Bert que nous les devions. Toutes nos excuses pour cette erreur.



Kitchen de Banana Yoshimoto

Notre héroïne Mikage a 20 ans. Elle se retrouve désemparée à la mort de sa grand-mère, sa seule famille. Alors qu'elle doit quitter le logement familial, un jeune homme, ami de sa grand-mère, l'invite à vivre avec lui et sa mère. Mikage fait son deuil en s'appropriant la cuisine de cette famille atypique et chaleureuse.

Banana Yoshimoto excelle dans la description des sentiments, des ambiances, des états d'âmes. Elle fait preuve d'une extraordinaire sensibilité tout en nous livrant un texte simple et léger. Un véritable succès au Japon. Gallimard, édition poche.

Dahlia d'Hitonari Tsuji

Vous aimez que votre lecture vous dérange, vous mette mal à l'aise ? Ce livre vous laissera une impression très forte. « *Je me dis souvent qu'on est dans un rêve éveillé toute sa vie* », nous dit le vieillard. C'est qu'il y a plusieurs années de cela, Dahlia, un beau jeune homme, séducteur, « *avec cependant parfois une expression sauvage dans les yeux* » est entré dans sa maison, invité par sa femme. Dire que cette intrusion a bouleversé la routine de cette famille bourgeoise est peu dire. Hitonari Tsuji excelle dans ce récit trouble, perturbant, où la frontière entre le réel et l'au-delà reste floue, un thème récurrent dans la littérature japonaise. Édition du Seuil.



Le restaurant de l'amour retrouvé d'Ito Ogawa



En rentrant du travail, Rinko retrouve son appartement complètement vide. Son petit ami est parti et a tout emporté. Sous le choc, elle devient muette et n'a d'autre choix que de retourner vivre auprès de sa mère, dans son village natal. Elle décide alors d'ouvrir un restaurant... Si on se demande au fil des pages où nous entraînent ces journées silencieuses rythmées par la confection de repas, on découvre au final un véritable petit joyau d'une grande force émotionnelle. Un excellent premier roman. Édition Philippe Picquier.

→ Cette sélection s'inscrit dans le cycle Littérature japonaise que la Bibliothèque propose jusqu'au printemps 2016. | bca.cotesdarmor.fr



La recette du mois...

**Galette
au parmentier
de canard**

Purée: éplucher les pommes de terre, les mettre à cuire dans de l'eau salée pendant 35 minutes. Les égoutter puis les passer au moulin. Dans une casserole, ajouter poivre, sel, beurre et persil ciselé. Fouetter en ajoutant un peu d'eau. – **Pâte à galettes:** mélanger la farine, le sel et l'eau en fouettant puis laisser reposer au réfrigérateur pendant une heure après l'avoir filmée. – **Confit de canard:** la veille, badigeonner les cuisses de gros sel de Guérande et laisser reposer au frais une nuit. Le lendemain, les mettre à cuire dans la graisse 1h30. Les émincer et les faire revenir dans une poêle avec l'oignon, le poivre, le thym, le citron, le miel. – **Dressage:** Après avoir étalé quatre galettes à l'aide d'un emporte-pièce de 7,5 cm de diamètre, mettre purée puis canard et purée pour finir le tout sur chaque galette. Décorer avec une tomate cerise et une feuille de persil. Bon appétit

Ingrédients

- Pâte à galettes**
- 100 gr farine de sarrasin
- 10 gr de gros sel de Guérande
- 60 cl d'eau
- Purée**
- 1 kg de pommes de terre bintje
- sel, poivre, persil
- 50 gr de beurre
- 50 cl d'eau
- Canard**
- 4 cuisses de canard
- 1 kg de graisse
- 10 g de gros sel de Guérande
- 1 oignon
- Thym citron
- 1 CS de miel



PHOTO THIERRY JEANDOT

Recette proposée par Pascal Le Boulc'h, de la crêperie Ty Coz à Lamballe.

Les Mots Fléchés de Briac Morvan

Chaque définition sur fond coloré concerne un mot que vous trouverez dans l'un des articles de votre magazine. Solution dans *Côtes d'Armor* N°147

bien peintes avec les produits Protégé Gain accordé à Ophélie, apprentie	Teignats avec du rocou Caprices	Bâtiments à un mât Le bathyscaphe de Nêmo	Une façon d'élever les porcs blancs de l'Ouest Dévoreuse de laine	École de Strasbourg	Décroche, découle Dans les collèges, peu sont externes ou pensionnaires	À payer pour s'enrichir Ville olympique en VO	Remboursée par le fisc Creux du relief	Ville à l'est de la forêt d'Écouves (Orne)																																																																																																																																																																																																												
À l'origine de la motivation d'Ophélie Co-fondatrice de Claripharm					La banque alimentaire le collecte en sachets ou bocaux Existence																																																																																																																																																																																																															
Omises, pas comprises Gros bêta			Celle de Claripharm est entrepreneuriale Scandium	Les loyers révisables le sont par contrat																																																																																																																																																																																																																
			Déclarations de foi				Devant Saint-Sauveur et derrière Saint-Jean	Avec 1 toit, 2 générations, il est de 15 jours																																																																																																																																																																																																												
Politique aimée des Français (Simone)			<table border="1"> <tr><td>P</td><td>H</td><td>C</td><td>D</td><td>C</td><td>B</td><td>M</td><td>N</td></tr> <tr><td>P</td><td>A</td><td>R</td><td>A</td><td>B</td><td>E</td><td>N</td><td>R</td><td>H</td><td>U</td><td>B</td><td>A</td><td>R</td><td>B</td><td>E</td></tr> <tr><td>M</td><td>E</td><td>D</td><td>E</td><td>C</td><td>I</td><td>N</td><td>E</td><td>L</td><td>O</td><td>R</td><td>E</td><td>A</td><td>L</td></tr> <tr><td>D</td><td>E</td><td>V</td><td>E</td><td>T</td><td>U</td><td>E</td><td>P</td><td>U</td><td>B</td><td>L</td><td>I</td><td>C</td><td>E</td></tr> <tr><td>C</td><td>E</td><td>T</td><td>T</td><td>E</td><td>G</td><td>E</td><td>N</td><td>E</td><td>S</td><td>L</td><td>E</td><td>V</td></tr> <tr><td>C</td><td>O</td><td>N</td><td>T</td><td>E</td><td>S</td><td>O</td><td>S</td><td>E</td><td>S</td><td>P</td><td>A</td><td>P</td><td>E</td></tr> <tr><td>A</td><td>S</td><td>S</td><td>O</td><td colspan="3" style="text-align: center;">Solution N°146</td><td>T</td><td>A</td><td>M</td><td>I</td><td>S</td></tr> <tr><td></td><td>C</td><td>B</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td>H</td><td>I</td><td>S</td><td>S</td><td>A</td></tr> <tr><td>A</td><td>T</td><td>H</td><td>E</td><td></td><td></td><td></td><td>E</td><td>O</td><td>R</td><td></td><td></td></tr> <tr><td>S</td><td>A</td><td>T</td><td>I</td><td></td><td></td><td></td><td>B</td><td>R</td><td>A</td><td>I</td><td>T</td></tr> <tr><td>L</td><td>U</td><td>P</td><td>U</td><td>S</td><td>F</td><td>C</td><td>O</td><td>U</td><td>C</td><td>R</td><td>I</td></tr> <tr><td>N</td><td>I</td><td>D</td><td>S</td><td>A</td><td>V</td><td>O</td><td>N</td><td>S</td><td>M</td><td>I</td><td>S</td></tr> <tr><td>P</td><td>A</td><td>T</td><td>I</td><td>E</td><td>N</td><td>T</td><td>E</td><td>L</td><td>E</td><td>F</td><td>I</td><td>E</td><td>A</td></tr> <tr><td>M</td><td>E</td><td>A</td><td>T</td><td>R</td><td>U</td><td>E</td><td>R</td><td>E</td><td>C</td><td>R</td><td>I</td><td>N</td></tr> <tr><td>L</td><td>I</td><td>A</td><td>N</td><td>E</td><td>A</td><td>F</td><td>R</td><td>O</td><td>T</td><td>A</td><td>S</td><td>S</td><td>A</td></tr> <tr><td>S</td><td>U</td><td>T</td><td>E</td><td>S</td><td>S</td><td>E</td><td>N</td><td>C</td><td>E</td><td>S</td><td>E</td><td>T</td></tr> </table>			P	H	C	D	C	B	M	N	P	A	R	A	B	E	N	R	H	U	B	A	R	B	E	M	E	D	E	C	I	N	E	L	O	R	E	A	L	D	E	V	E	T	U	E	P	U	B	L	I	C	E	C	E	T	T	E	G	E	N	E	S	L	E	V	C	O	N	T	E	S	O	S	E	S	P	A	P	E	A	S	S	O	Solution N°146			T	A	M	I	S		C	B					H	I	S	S	A	A	T	H	E				E	O	R			S	A	T	I				B	R	A	I	T	L	U	P	U	S	F	C	O	U	C	R	I	N	I	D	S	A	V	O	N	S	M	I	S	P	A	T	I	E	N	T	E	L	E	F	I	E	A	M	E	A	T	R	U	E	R	E	C	R	I	N	L	I	A	N	E	A	F	R	O	T	A	S	S	A	S	U	T	E	S	S	E	N	C	E	S	E	T	Général vaincu Équipes de 2 personnes que forme 1 toit, 2 générations		
P	H	C	D	C	B	M	N																																																																																																																																																																																																													
P	A	R	A	B	E	N	R	H	U	B	A	R	B	E																																																																																																																																																																																																						
M	E	D	E	C	I	N	E	L	O	R	E	A	L																																																																																																																																																																																																							
D	E	V	E	T	U	E	P	U	B	L	I	C	E																																																																																																																																																																																																							
C	E	T	T	E	G	E	N	E	S	L	E	V																																																																																																																																																																																																								
C	O	N	T	E	S	O	S	E	S	P	A	P	E																																																																																																																																																																																																							
A	S	S	O	Solution N°146			T	A	M	I	S																																																																																																																																																																																																									
	C	B					H	I	S	S	A																																																																																																																																																																																																									
A	T	H	E				E	O	R																																																																																																																																																																																																											
S	A	T	I				B	R	A	I	T																																																																																																																																																																																																									
L	U	P	U	S	F	C	O	U	C	R	I																																																																																																																																																																																																									
N	I	D	S	A	V	O	N	S	M	I	S																																																																																																																																																																																																									
P	A	T	I	E	N	T	E	L	E	F	I	E	A																																																																																																																																																																																																							
M	E	A	T	R	U	E	R	E	C	R	I	N																																																																																																																																																																																																								
L	I	A	N	E	A	F	R	O	T	A	S	S	A																																																																																																																																																																																																							
S	U	T	E	S	S	E	N	C	E	S	E	T																																																																																																																																																																																																								
Pied-de-poule ou nid-d'abeilles	Son collège est nouveau, moderne et économe en énergie	Le département fait tant et plus pour celle des collégiens				Absorbées Céréale «glanée» par la banque alimentaire		Diplômes obtenus par O. Lucas et B. Allain																																																																																																																																																																																																												
Spectaculaire façon de marquer un but (reprise de)	Praséodyme Ce que la lyre armoricaine a véhiculé	Période des belles découvertes				Ville malienne sur le Niger	Baryum La magie en est uné pour G. Borghetto																																																																																																																																																																																																													
La prendre c'est s'en aller Arrêt de travail			Il a en charge le Segpa de Quintin (Julien) Le cobalt	Danseuse orientale Être brillant	G. Borghetto en fait en amateur Réunion d'affaires			Agrandis le troupeau de Froments du Léon																																																																																																																																																																																																												
Fourbus ou rendus Inflexible, collet monté		Celui de Trégastel coûte au département Envers	Ils sont 90 à accueillir 28600 scolaires Celui que Claripharm a obtenu est vert			Sortie possible Plus au sud qu'à l'ouest		Grand cendrier																																																																																																																																																																																																												
Cuirassé américain Elles ont salle et comité			Altération dans l'air			L'Irlande ou l'indice des loyers Pour montrer																																																																																																																																																																																																														
			Quatre périodes qui durent			Pomme de pin ou support de glace																																																																																																																																																																																																														
			Se montre généreux ou n'est pas peureux		Des races telles les moutons des landes de Bretagne (ou d'Ouessant)																																																																																																																																																																																																															

Les gagnants... Jeu *Côtes d'Armor* magazine n°146

Voici les 10 gagnants des mots fléchés du magazine *Côtes d'Armor* n°146 tirés au sort parmi les bonnes réponses.

- | | |
|------------------------------------|-----------------------------|
| BAUCHER Christine • PLOUFRAGAN | LE CAM Catherine • PLOUAGAT |
| GEFFROY Marie-Anne • TONQUÉDEC | LIRZIN Florence • LOUARGAT |
| HAMON Madeleine • LÉHON | MORO Vincent • SAINT-BRIEUC |
| JOUAN Jean-François • PLOUFRAGAN | PINEL Michel • SAINT-BRIEUC |
| LE BEUX Marie-Pierre • PLOUMILLIAU | SERE Nathalie • LANNION |

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Profession _____ Courriel _____

Votre grille, complétée avec votre nom et votre adresse, est à retourner au :
Département des Côtes d'Armor
 Jeux *Côtes d'Armor* magazine
 9 place du Général-de-Gaulle - CS 42371
 22023 Saint-Brieuc cedex 1

Cadeaux aux couleurs des Côtes d'Armor à gagner!

à 25 ans,
plus que jamais

costarmoricain et **connecté** à mon Département



cotesdarmor.fr



Facebook



Twitter

25 ANS DÉJÀ
LES CÔTES DU NORD
DEVENAIENT LES
CÔTES D'ARMOR



■ Cyan100.com | 15-588 / Crédit photo : Christian Berthelet